

Lectures



MONTRÉAL

NOUVELLE SÉRIE — VOLUME 9

NUMÉRO 9

s o m m a i r e

Une civilisation de l'érotisme ? p. 226

Saint-Exupéry et le monde de l'enfance de Pierre Pagé p. 227

Entre deux livraisons 1913-1963 de Laurent Tremblay p. 229

Anthologie d'Albert Laberge de G. Bessette p. 230

Notices bibliographiques p. 232

Courrier des lecteurs p. 243

Théâtre et fiction p. 245

Page d'anthologie : extrait de *Ce que je crois de François Mauriac*... p. 252

MAI 1963



Pierre PAGE, prêtre
(Voir à la page 227)

DANS sa livraison de mai, la revue *Éclési*a vient de publier, sous la plume de Daniel-Rops, un article d'une singulière gravité auquel nous croyons bon de faire écho. L'écrivain français y rapporte, sans y ajouter le moindre commentaire, la réponse d'un ami extrême-oriental à la question qu'il lui avait posée: qu'est-ce qui vous a le plus frappé depuis que vous êtes en Occident? « Eh bien! répond l'ami, je suis inquiet, très inquiet pour vous, pour cette civilisation qui est la vôtre et envers qui l'humanité a tant de raisons de marquer de la gratitude. Il me semble qu'elle est en train de se laisser pourrir par ses racines. » Et il explique: « Depuis que je suis à Paris, j'ai tâché de bien regarder autour de moi, tâché de vous comprendre. J'ai lu vos journaux, considéré vos rues, vos films. Chaque fois, ou presque, que je suis allé voir un film récent, français ou italien — vos deux pays semblent marcher sur la même route — j'ai été gêné par des scènes qui, chez nous, feraient scandale, et qu'un public qui semblait composé de très honnêtes gens trouvait toutes naturelles. Il faut bien qu'elles soient toutes naturelles en effet, puisqu'on les laisse s'étaler sur les murs, en affiches, que la presse s'en empare, que la télévision même en présente d'analogues. »

Et l'étranger ajoute ensuite cette réflexion qui nous concerne, nous, du continent américain: « Voilà le danger qui me paraît menacer les sources vives de votre civilisation, et pas seulement en Europe: en Amérique, il en va de même, avec un peu plus d'hypocrisie. La civilisation occidentale me semble en passe de devenir une civilisation érotique, une civilisation hantée par le fait sexuel, où il semble qu'il n'y ait pas de plus grands problèmes que ceux que posent les relations de l'homme et de la femme. »

Poursuivant son témoignage, l'étranger évoque deux petits faits qu'il a pu lui-même observer et qui justifient ses inquiétudes. Dans la boutique où il achète son journal, il rencontre régulièrement, deux fois par semaine, une jeune fille de dix-huit ans qui vient y chercher ce qui est sa seule nourriture intellectuelle: cinq hebdomadaires de la presse du cœur! Je ne pense pas, remarque-t-il, que cela soit une bien bonne formation. L'autre fait est plus grave encore. L'interlocuteur de Daniel-Rops, qui loge chez une mère de famille chrétienne et praticante, s'étonnait un jour de ce qu'elle choisissait toujours les endroits où ne passent que les films soviétiques, quand il s'agissait d'emmener ses enfants au cinéma: c'est que, expliqua-t-elle, « là, au moins, je suis sûre qu'il n'y aura pas de scènes déshabillées et de baisers en gros plan. J'aime encore mieux pour mes enfants une propagande politique à laquelle ils ne sont guère perméables que les étalages des films américains, français ou italiens ».

Et l'étranger de conclure en précisant pourquoi l'inquiétait l'avenir de la civilisation occidentale. « Dans la gigantesque compétition qui est présentement engagée, au terme de laquelle il s'agit peut-être tout simplement de survivre ou de disparaître, l'Occident a deux partenaires: le monde communiste et le tiers-monde. Or, remarque-t-il, « on observe (dans le monde communiste) une austérité, une dignité morale, une réserve sur certains sujets qui tranche singulièrement avec votre érotisme occidental. J'ai traversé Moscou en venant à Paris; je n'y ai pas vu une seule de ces affiches qui couvrent vos murs, même dans le métro, que je ne voudrais pas laisser voir à mes filles; je n'y ai pas vu annoncer un seul spectacle de « strip-tease »; je n'y ai pas vu un seul journal du cœur ». Il en est de même, ajoute-t-il, dans le tiers-monde: « Que nous nous réclamions de Confucius ou de Bouddha, nous plaçons très haut les vertus de pureté, de chasteté (...) Bientôt, en face de ses deux partenaires dans la « struggle for life », seul l'Occident sera la civilisation de l'érotisme. Je ne crois pas qu'il ait à s'en féliciter. »

Ces reproches qu'on formule à l'endroit de la civilisation occidentale sont-ils exagérés pour nous? Il faudrait n'avoir pas en mémoire certains livres récents parus chez nos éditeurs. Il faudrait ne jamais regarder les annonces de films. Il faudrait ignorer que, dans nos cinémas, les films à proscrire sont plus nombreux d'année en année. Il faudrait n'avoir jamais subi l'odieux de ces courts métrages d'un sensualisme virulent qu'on s'arrange pour faire « passer » avec d'excellents films (v.g. *The Birds* récemment à l'affiche). Il faudrait n'avoir jamais vu certains spectacles, fréquents à la télévision. Il faudrait... avoir des yeux pour ne pas voir!

Rita LECLERC

dialogue avec les livres

D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Pierre Pagé :

Saint-Exupéry et le monde de l'enfance

Julla Richer

Nombreux sont les ouvrages consacrés à Saint-Exupéry. On peut affirmer que de tous les écrivains contemporains disparus Saint-Exupéry est le plus lu, le plus commenté. Passé sans transition d'une notoriété qu'il connaissait déjà depuis plusieurs années à la gloire posthume la plus définitive, l'auteur de *Courrier-Sud* est devenu classique. Son œuvre, traduite même en latin, est aujourd'hui offerte à l'admiration de la jeunesse du monde entier pour qu'elle s'en inspire.

Pourtant, certains aspects de Saint-Exupéry demeurent toujours impénétrables et sans doute est-ce là la cause d'une ferveur qui ne se dément pas. Les interrogations qu'il ne cessa de se poser jusqu'à la limite suprême de sa vie, résonnent encore dans l'esprit des millions de lecteurs pour qui Saint-Exupéry symbolise l'irrésistible appel de l'invisible.

M. l'abbé Pierre Pagé, qui vient de publier à Fides: *Saint-Exupéry et le monde de l'enfance*¹, tente une nouvelle incursion dans le domaine en-

chanté où se réfugia l'enfant que fut, même dans la grande témérité de sa vocation d'aviateur, Saint-Exupéry. Il établit, d'une manière évidente, un lien étonnamment fort entre la première et la dernière œuvre exupériennes: *Courrier-Sud* et *Le Petit Prince*. Deux œuvres où, sous les thèmes imaginés, apparaît, d'une part, la faiblesse de Saint-Exupéry, sa frayeur d'un monde où la méchanceté triomphe, son besoin de s'appuyer sur un passé solide, sa fuite devant le temps; mais, d'autre part, sa force aussi, le refus qu'il opposa toujours aux vilenies humaines, l'immense certitude de son esprit qui le faisait différent des autres hommes.

Comment expliquer l'attirance que ressent pour Saint-Exupéry le lecteur réfléchi, sinon par le courant souterrain d'un je ne sais quel absolu qui traverse cette œuvre où l'homme est exhaussé? Des romans comme *Pilote de guerre*, *Terre des hommes*, *Vol de nuit*, comblent par l'expression d'une volonté et d'un courage qui nous sont retransmis et nous

élèvent au-dessus de l'humain. Quant à *Courrier-Sud* et au *Petit Prince*, ils nous révèlent à nous-mêmes, nous obligent à un retour vers des forces oubliées, nous rends meilleurs, plus compréhensifs, plus fraternels.

M. l'abbé Pierre Pagé insiste beaucoup sur l'influence que joua dans l'évolution littéraire et philosophique de Saint-Exupéry ses séjours forcés au désert. Il nous semble, en effet, que voilà une réponse aux interrogations angoissées de l'œuvre exupérienne. Le mûrissement d'un homme, d'un écrivain, ne s'obtient vraiment que dans le silence et la méditation. Comment en aurait-il été autrement pour Saint-Exupéry dont le tempérament naturel refusait toute compromission et qui ne s'alimentait que dans la solitude ?

Et l'homme qui ne s'alimente que dans la solitude n'est-il pas celui qui n'habite pas vraiment ce monde, mais un « ailleurs », construit tantôt de souvenirs, tantôt des effets de l'imagination ?

L'homme d'action que semblait être Saint-Exupéry ressemble à ces talents qu'on acquiert à force de travail et de détermination. Un jour, l'auteur de *Courrier-Sud* résolut d'abandonner son enfance pour entrer dans la dure réalité. Il agit, devint le héros que l'on sait, mais derrière le visible demeurait, intouchée, l'âme d'un poète-enfant qui reflorissait dans *Le Petit Prince*.

Toutes ces transformations successives ne s'accomplirent pas sans désenchantement et Saint-Exupéry se laissa gagner par le pessimisme, nous dit Pierre Pagé, et il ajoute « ses héros de l'enfance en portent le témoignage indiscutable ». En effet, quel est le lecteur qui, pourtant exalté par un ouvrage de Saint-Exupéry, n'en ressent pas en même temps une vague tristesse, un poids inexplicable comme si l'auteur, nous entraînant sur les faites, nous y laissait seuls pour un temps.

Mais l'impression de tristesse reste fugitive. Celui qui écrivait dans *Terre des hommes*: « Seul l'Esprit,

s'il souffle sur la glaise, peut créer l'homme », ne peut pas suggérer que la mort est une fin et qu'au delà il n'y a plus que le noir. Bernis de *Courrier-Sud* disparaît au désert mais Saint-Exupéry nous dit: « C'est donc ici le trésor: l'as-tu cherché! » Et quant au petit prince qui « tomba doucement comme un arbre. Ça ne fit même pas de bruit, à cause du sable », il est, selon Pierre Pagé: « reparti avec le secret du renard, mais il l'a d'abord confié à son ami, le pilote, qui est aussi écrivain ». Et l'auteur ajoute: « On a pu alléguer que *Le Petit Prince* n'était que le divertissement d'un homme de métier. Mais c'est beaucoup plus que cela: c'est l'ultime message confié au monde par un homme qui savait voir « l'envers des choses ». Dans la mesure où ce poème porte en lui les préoccupations fondamentales de son auteur, comme nous l'avons montré, c'est un authentique testament spirituel. Saint-Exupéry aura donc confié l'essentiel de son aventure intérieure à une œuvre littéraire. C'est donc qu'il avait encore quelque espoir. C'est qu'il croyait en la puissance de l'œuvre littéraire qui, en évoquant des personnages, entraîne les lecteurs dans son sillage. »

« L'auteur ne sombre pas dans le désespoir. Il sait que son œuvre a pu faire germer des sentiments authentiquement humains dans le monde. Il sait que, grâce au renard, au *Petit Prince* et au pilote, un peu d'amitié se perpétue sans doute quelque part. Il sait que, quelque part, à cause de lui, un homme cherche le sens de la vie. »

Le livre de Pierre Pagé s'ajoute avec bonheur aux études déjà publiées sur l'œuvre de Saint-Exupéry. Très littéraire, d'une logique sans faille, il recrée pour nous le monde de l'enfance qui peu à peu forgea en Saint-Exupéry l'écrivain, le philosophe, le poète que nous aimons tant.

(1) PAGE (Pierre)

SAINT-EXUPÉRY ET LE MONDE DE L'ENFANCE. Montréal, Fides [1963]. 125p. 20cm. \$2.00

Pour tous

Entre deux livraisons 1913-1963

Julia RICHER

Le Droit, comme tous les journaux indépendants, a eu une existence héroïque. Sans lui, sans l'influence quotidienne qu'il exerça sur les Franco-Ontariens, ceux-ci depuis longtemps auraient perdu leur caractéristique nationale et religieuse.

Le Droit est né d'un fait tragique: celui de la mise à exécution du Règlement 17, voté à la législature ontarienne, en 1912, sous le gouvernement Whitney. On connaît les grandes lignes de cette loi, si injuste pour nos compatriotes de l'Ontario que, dès 1910, ceux-ci sentent le besoin de s'unir en une vaste organisation: *L'Association d'Education*.

C'est à un congrès national de cet organisme, en 1912, qu'un jeune Oblat, le Père Charles Charlebois, suggère l'idée d'un journal pour la défense des Canadiens français de l'Ontario.

Sous un physique d'apparence fragile, le Père Charlebois possédait une volonté irréductible. Un an lui suffit pour mettre son projet à exécution et le 27 mars 1913, paraît *Le Droit*, résultat de souscriptions volontaires, de sacrifices individuels et collectifs, de coopération générale de la part des institutions catholiques ontariennes.

Dès ses premiers numéros *Le Droit* s'attaque au Règlement 17 qui représentait véritablement la mort de la nation franco-ontarienne. En étroite collaboration avec *L'Association d'Education* le journal entreprend un plan de campagne qui met en branle tous les secteurs de l'activité nationale. A l'odieux règlement qui défend d'enseigner le français à l'école; qui défend aux professeurs de se servir du français pour parler aux élèves; qui exige que toute commission scolaire bilingue, voulant ouvrir une école, obtienne d'abord la permission du gouvernement; qui place tous les inspecteurs d'école bilingues sous la juridiction d'inspecteurs spéciaux de langue anglaise pour la régie et la surveillance des écoles, *Le Droit* oppose un plan précis de résistance. Chaque commission scolaire est priée de communiquer officiellement avec le département, à Toronto,

pour enregistrer sa dissidence; chaque famille est priée d'écrire aux commissaires de son arrondissement, puis aux instituteurs, pour exiger qu'on enseigne le français à l'école; tous les instituteurs et les élèves sont priés de refuser l'accès des écoles aux inspecteurs spéciaux du Gouvernement.

La réponse ne se fit pas attendre. Sur 376 commissions scolaires franco-ontariennes, 376 s'enrôlèrent dans cette guerre pacifique qui devait durer quinze ans, guerre pacifique qui se continue en 1963, alors que *Le Droit* reste encore aujourd'hui l'étendard et le porte-parole des Franco-Ontariens.

Dans cette lutte héroïque où s'affrontait, d'une part, un gouvernement puissant, appuyé à fond par les Orangistes et aussi par les Irlandais catholiques — le rôle joué par les Irlandais dans la grande affaire du Règlement 17 n'a certes pas été à leur honneur — et d'autre part un petit peuple tassé sur lui-même, déterminé à conserver pour ses enfants le trésor inestimable de sa langue et de sa foi, *Le Droit* fut le soutien des Franco-Ontariens, leur espoir aux heures critiques, leur porte-parole auprès des gouvernements, le moyen le plus sûr d'obtenir une justice qui devait être rendue, par l'abolition de l'inique loi 17, en 1927.

Bien peu de Québécois connaissent cette période tragique que vécurent nos frères d'Ontario. Lire l'histoire du journal *Le Droit* que vient de publier le R. Père Laurent Tremblay, o.m.i., sous le titre *Entre deux livraisons, 1913-1963*¹, permet de mieux comprendre les efforts et la ténacité des Franco-Ontariens pour survivre, comme groupe ethnique, à la persécution d'un gouvernement oppresseur.

D'une plume alerte, qui ne s'embarrasse pas de références — il s'agit de plus de soixante mille pages de documentation — le Père Tremblay relate les faits, évoque des personnages, situe dans l'histoire tous ces hommes et toutes ces femmes qui travaillèrent à la cause ontarienne.

De l'ensemble, surgit l'inoubliable figure du Père Charles Charlebois dont l'influence au *Droit* marqua le journal d'une manière définitive. Confiant, énergique, éveillé de conscience, le Père Charlebois fut pour ses collaborateurs immédiats et pour les hommes publics qui défendaient la cause ontarienne, un exemple et un secours.

L'aperçu historique du Père Tremblay ne vise pas à la grande œuvre, c'est tout au plus une chronique d'événements qui se situent « entre deux livraisons 1913-1963 ». Il n'en reste pas moins qu'il rend témoignage, avive l'intérêt du lecteur pour le passé de nos frères ontariens et suscite notre admiration et notre reconnaissance pour un journal qui, à l'heure de crise nationale dans l'Ontario, a « quand même joué le rôle indispensable et primordial de signaleur et de retraceur d'énergie. Il a fourni les munitions de combat, les plans d'attaque, les encourage-

lecteur sait par avance que tout va tourner irrémédiablement et les vivres. Il a semé l'esprit d'union et de ténacité, le souffle d'héroïsme, il a prodigué aux lutteurs cet étrange appui moral qui fait foi de tout, parce qu'il rend impossible le découragement, la lassitude, la défaillance, la débandade et toutes les formes de lâcheté qui deviennent l'obsédante tentation dans une lutte qui dure quinze ans ».

Un petit livre que les Québécois devraient lire pour y puiser une leçon d'opiniâtreté et de courage.

(1) TREMBLAY (Laurent)

ENTRE DEUX LIVRAISONS 1913-1963. Ottawa, Le Droit [1963]. 216p. ill. 19cm.

Pour tous

Gérard Bessette:

Anthologie d'Albert Laberge

Paul Gay, c. s. sp.

C'est dans *L'Ecole littéraire de Montréal*, livre publié par les Archives des Lettres canadiennes de l'Université d'Ottawa¹ que l'on trouve la clé de l'œuvre d'Albert Laberge. Dans un article intitulé: *La Scouine d'Albert Laberge*, M. J. Brunet montre combien ce grand sentimental d'Albert Laberge a souffert de sa famille et surtout a gardé de douloureux souvenirs du Collège Ste-Marie. Laberge s'est alors retourné contre les siens, contre la société canadienne-française, contre la religion catholique, pour se cantonner dans un athéisme assez naïf. Du point de vue littéraire, sa rancœur sentit le besoin de s'exprimer avec violence et même avec brutalité.

Il est déprimant de lire l'*Anthologie d'Albert Laberge* par Gérard Bessette.³ Des extraits de *La Scouine* aux autres nouvelles, c'est du pessimisme continu, démoralisant. En abordant un récit, le

diablement mal, que ce sera noir et que l'auteur versera dans l'in vraisemblance pour rester noir. (Voir, par exemple, *Il marie sa fille*.)

Laberge n'a qu'une idée qui traîne comme un leitmotiv tout au long de son œuvre: *Tout passe ici-bas!* Plus que quiconque, il a senti physiquement l'horreur de vieillir et de mourir. Mais comme il n'a pas la foi (*L'on a empoisonné mon enfance avec la crainte de l'enfer et des châtimens éternels. Aujourd'hui, toutefois, délivré de ces vaines terreurs, je peux vivre en paix les jours de ma vieillesse. Et j'ai renoncé sans regret aux célestes récompenses, aux chimériques paradis*. P. 265 de l'*Anthologie*), la seule issue pour lui est le sourire amer, voisin du désespoir, du ricanement et du sarcasme. Laberge ne rit jamais. La seule chose qu'il comprenne, c'est la mort, vers laquelle il conduit tous ses personnages.

Son pessimisme se meut à l'aise dans le naturalisme. L'objet de ses peintures, ce sont surtout les gens de la campagne, qu'il a voulus ignares, primitifs, grossiers et balourds, empêtrés dans les soucis matériels, juste bons pour engendrer des enfants. Ceux de sa race, Laberge les connaît surtout pour s'en moquer et les caricaturer.

Ce réalisme va jusqu'au macabre. Ainsi, dans *La veillée au mort*, il a ramassé toutes les traditions dégoûtantes qu'on trouve dans les enterrements canadiens. Du macabre à la trivialité et à la grossièreté, il n'y a qu'un pas qu'il a franchi. A l'imitation de ses prétendus maîtres français, il a parlé des latrines et des excréments. Il a comparé les femmes enceintes aux vaches qui vont vèler. Il a mentionné « nos cousins les porcs », etc... Mais comme tout cela sonne faux sous sa plume!

Car, au fond, Laberge est un grand sentimental, un poète. Son pessimisme n'a rien d'intellectuel; sa psychologie est très superficielle. Son grand moyen de nous attendrir est la répétition fréquente et voulue des mêmes mots tristes, des mêmes phrases douloureuses, dans le même conte. C'est ce qui le caractérise. Cela crée un pessimisme d'atmosphère, sentimental, voire morbide, dans le dégoût âcre du monde.

Par ailleurs, son style est celui d'un bon écrivain. Laberge écrit avec facilité. Mais rien d'extraordinaire.

La lecture de l'*Anthologie*, certainement suffisante pour juger Albert Laberge, ne nous permet

pas de partager l'enthousiasme de Gérard Bessette. Cette admiration nous étonne d'autant plus que Bessette est un romancier de valeur. Romancier, mais pas critique, au moins pas ici. G. Bessette a beau essayer de diminuer le jugement de Tougas sur Albert Laberge, c'est Tougas qui a raison lorsqu'il écrit: « L'œuvre entière de Laberge, qui se prolonge, toujours semblable à son point de départ, jusqu'à nous, a malheureusement le même défaut que le roman canadien au XIX^{ème} siècle: elle obéit à une mécanique. Le roman en noir et le roman en rose peuvent être également gratuits. »²

Albert Laberge? Un homme qui refoulait ses sanglots en s'en moquant...

(1) *L'Ecole littéraire de Montréal*. T. 2 des Archives des Lettres canadiennes, publication du Centre de recherches de littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa. Fides, 1963, p. 201-212.

(2) Gérard Tougas, *Histoire de la littérature canadienne-française*. Presses Universitaires de France, 1960, p. 156-157.

(3) BESSETTE (Gérard)

ANTHOLOGIE D'ALBERT LABERGE. Préface de Gérard Bessette. [Montréal] Le Cercle du Livre de France [1962]. 310p. 20.5cm.

Mauvais

Fides présente

Une nouvelle collection

HISTOIRE DE LA NOUVELLE-FRANCE



sous la direction de M. Marcel Trudel,
professeur titulaire d'histoire du Canada
à l'Université Laval

Tome I: LES VAINES TENTATIVES 1524-1603

par Marcel Trudel

Le récit de l'effort colonial que la France accomplit au seizième siècle



Volume relié 307 pages \$6.00

25 est, rue Saint-Jacques, Montréal 1 UN. 1-9621

Notices bibliographiques

Littérature canadienne

Psychologie



Françoise CHOLETTE-PERUSSE

CHOLETTE-PERUSSE (Françoise)

PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT. (De 0 à 10 ans) Montréal, Les Editions du Jour [1963]. 181p. 19.5cm. \$2.00

Pour adultes

Le livre que Madame Françoise Cholette-Pérusse nous présente aujourd'hui est un peu le prolongement des causeries qu'elle a prononcées à Radio-Canada dans le cadre de l'émission « Les chansons de la Maison ». Il a gardé l'accent du langage parlé, du dialogue avec un public qu'il faut toucher par une bonne élocution, une chaleur rayonnante et surtout des phrases simples et précises.

L'utilité de *Psychologie de l'enfant* (Editions du Jour) n'en est que plus évidente. Combien de livres savants ont été écrits depuis quelques années sur ce sujet inépuisable de la psychologie de l'enfant. Les parents qui s'y intéressent sortent de leur lecture, peut-être enrichis d'un vocabulaire pseudo-scientifique mais certainement pas mieux éclairés quant à la façon pratique d'envisager l'éducation de leurs enfants.

Le petit traité de psychologie de Madame Cholette-Pérusse insiste beaucoup sur l'importance d'une présence maternelle continuelle auprès de l'enfant, au départ de la vie. Le nourrisson qui reçoit de sa mère les soins les plus attentifs, qui *ressent* à chaque heure du jour et de la nuit une présence dont l'attouchement fréquent le vivifie et l'apaise, s'adapte merveilleusement au monde où il vient d'entrer. L'enfant de huit mois, d'un an, de dix-huit mois, de deux ans, dont le développement physique et psychologique est quasi journalier s'épanouit normalement si, autour de lui, vibre la tendresse maternelle, dont tout être normal a besoin pour survivre.

Certes le rôle du père, dans ces années de l'enfance, est aussi important. Mais il est moins exigeant. La mère en donnant la vie se donne, elle accepte selon l'expression de Madame Pérusse *de se diviser dans sa chair même*. C'est ainsi que l'amour maternel *naît dans l'abnégation, dans cet oubli pathétique de soi*.

Peu à peu cependant l'enfant deviendra un être autonome et l'influence du père sera tout aussi prépondérante que celle de la mère. Une éducation où seule la mère

prendrait ses responsabilités reste une éducation inachevée. L'entente conjugale, une harmonieuse compréhension du partage des responsabilités donnera cet équilibre si apparent chez l'enfant qui vit dans un milieu familial heureux.

Tout le bonheur nécessaire à la petite enfance peut être englouti par des chocs émotifs ressentis par l'enfant qui souffre inconsciemment d'un désaccord entre son père et sa mère.

Madame Pérusse explique bien tout ce qui peut entraver le développement du petit enfant, elle insiste sur la nécessité d'abandonner les vieilles méthodes négatives d'éducation. Les parents doivent chercher la juste mesure dans une ouverture d'esprit qui permet la confiance, le parfait dialogue, la tolérance.

Une seule réserve: Madame Pérusse *laisse au théologien le soin de parler de la formation de la conscience religieuse*. Il y a là naturellement une espèce de déformation professionnelle qui fait que le psychologue refuse de sortir d'un domaine qu'il croit lui être strictement réservé. Mais — et ceci est un point de vue personnel — il nous semble que la psychologie de l'enfant, pour être complète, doit tenir compte du sentiment religieux qui, dans une famille chrétienne, est au premier plan des préoccupations quotidiennes.

Le bien-être de l'enfant, son épanouissement normal, la recherche d'une possession adéquate de sa personnalité future; tout cela est bien, mais il y a son âme aussi, bien plus importante que le corps.

Les parents ne doivent-ils pas y préparer — toujours évidemment

selon l'évolution de l'enfant et jamais sous une forme négative — un terrain qui soit propice à l'épanouissement de la grâce ? Comment croire que l'enfant aimera Dieu si jamais, à travers le cheminement de son éducation on ne fait la plus petite allusion à Sa présence ?

Cette réserve faite, nous admettons sans restriction le livre de Françoise Cholette-Pérusse qui devrait entrer dans la bibliothèque familiale pour consultation fréquente.

Julia RICHER



S. S. JEAN XXIII

Religion

JEAN XXIII (S.S.)

PACEM IN TERRIS. Lettre encyclique de S.S. Jean XXIII sur la paix entre les nations. Montréal, Fides [1963]. 108p. 16cm. (Coll. *Alouette blanche*, no 6) \$0.50

Pour tous

Cette brochure contient le texte de l'encyclique que signait S.S. Jean XXIII, le 9 avril dernier. Cette encyclique contient cinq parties: rapports de l'homme avec l'homme; rapports entre les hommes et les pouvoirs publics; rapports des communautés politiques entre elles; rapports des individus et des différentes communautés politiques avec la communauté mondiale; directives pastorales. Si la pensée du Saint-Père se situe dans la lumière de la révélation et dans la ligne des enseignements pontificaux antérieurs, elle exploite cependant beaucoup les données du droit naturel et c'est ce qui explique que l'encyclique ait été adressée non pas seulement à l'épiscopat et aux fidèles de l'Eglise universelle, mais à tous les hommes de bonne volonté.

La présente édition de l'encyclique est enrichie d'un index qui ne laissera pas d'être extrêmement précieux à tous ceux qui désireront

entreprendre l'étude de ce document ou s'y référer à l'occasion. Faut-il souligner le bon goût de la couverture ?

A. C.

Sciences Sociales

EN COLLABORATION

L'EDUCATION, PROBLEME SOCIAL. Semaines sociales du Canada, 38e session. Montréal, Bellarmine [1963]. 236p. 24.5cm.

Pour tous

Ce volume contient le compte rendu de la 38e session des Semaines Sociales du Canada. On y étudie d'abord la situation d'ensemble de notre système d'enseignement. Ensuite on aborde plus particulièrement certains problèmes que pose ce système (v.g. école neutre, orientation professionnelle, etc.). On s'attache ensuite à définir dans quelle mesure l'éducation est à la fois une tâche temporelle et une mission d'Eglise. Enfin, on délimite les droits et les responsabilités respectives des parents, des éducateurs, des corps sociaux intermédiaires, de l'Etat et de l'Eglise, en matière d'éducation.

Ce volumineux ouvrage n'est pas sans souffrir des lacunes inhérentes à ce genre de livres (un certain manque d'unité dans l'ensemble,

inévitables recoupements de certains exposés, inégale valeur des textes présentés, etc.). Malgré ces lacunes de détail, l'ouvrage a suffisamment de poids pour mériter de retenir l'attention de tous ceux qui s'intéressent au problème capital de l'éducation. A cette heure où le rapport de la Commission Parent met ce problème au premier plan de l'actualité, on ne lira pas sans profit bon nombre des exposés qui prennent place dans cet ouvrage.

A. C.

EN COLLABORATION

LA PENSEE SOCIALE DE JEAN XXIII d'après l'Encyclique « Mater et Magistra ». Montréal, Fides [1962]. 166p. 20.5cm. (Coll. *Bibliothèque économique et sociale*) \$2.00

Pour tous, mais spécialisé

Qu'on ne s'attende pas à trouver, dans cet ouvrage, une étude systématique de l'encyclique *Mater et Magistra*. Les différents chapitres qui le composent sont tout simplement des gloses autour des principaux thèmes abordés par Jean XXIII. Cet ouvrage contient en effet le texte d'une série de conférences qui ont été prononcées lors de journées d'études organisées par la Commission générale des hôpitaux catholiques de la province de Québec. Prenant comme point de départ les énoncés de l'encyclique papale, les conférenciers ont développé les thèmes suivants: le rôle des pouvoirs publics dans l'économie (Richard Arès, s.j.), le phénomène de la « socialisation » (Fernand Dumont), la justice sociale d'après Jean XXIII (Clément Lockquell, e.c.), la civilisation chrétienne du travail (Jacques Cousineau, s.j.), la part des laïques dans l'instruction, l'éducation et l'action sociale (Louis-Philippe Roy), le rôle du laïcat chrétien dans la diffusion et la mise en œuvre des enseignements sociaux de l'Eglise (Claude Ryan), Dieu,

unique source de rénovation de nos vies humaines (Jean-Paul Dallaire, s.j.).

Même si elles ont été données aux religieuses hospitalières, ces causeries, préparées par des conférenciers de choix, méritent l'audience de tous ceux qui s'intéressent aux questions sociales.

A. C.

Littérature

EN COLLABORATION

ECRITS DU CANADA FRANÇAIS. Tome XIII. Montréal [s.é.] 1962. 353p. 20.5 cm.

Dangereux

Ce tome XIII des *Ecrits* est éclectique. Mme Eva Kushner y livre une thèse scientifique sur *L'évolution des symboles dans la poésie de Pierre Emmanuel*. Le style technique, le haut degré d'abstraction de ce travail le mettent hors de la portée du lecteur moyen.

Le poème de Pierre Trottier intitulé *le Retour d'Oedipe* classe ce poète parmi ceux que Nietzsche a appelés les « fossoyeurs de la divinité ». Essayant de définir en des formules flamboyantes la nature du Québec, M. Trottier se livre à une série de blasphèmes révoltants pour les oreilles d'un croyant. Le fait religieux y est nié, parodié, insulté en une série de blasphèmes qui ressemblent à des litanies sataniques.

Cap aux Antilles, récit de Guy Desilets, est le poétique journal de bord d'une croisière dans la mer des Antilles. Style parfois un peu maladroit, celui d'un débutant, mais plein de charme et de couleur. L'auteur réussit à faire revivre la chaleur et toute la beauté des mers du Sud.

Thérèse Thiboutot fait figure de cynique et de désabusée dans sa nouvelle: *La femme du Ministre*. Dans un style se voulant natura-

liste, l'auteur nous décrit des personnages à l'idéal plutôt bas.

Le dauphin octogénaire, de Pierre de Ligny Boudreau, est le journal d'une vie: dans un récit à la première personne, le héros fait un voyage à travers le temps. Récit vécu où le lecteur sent un véritable contact humain avec les personnages.

Les *Ecrits* se terminent par des extraits inédits du *Journal de Prison* de Louis Riel. Document émouvant de sincérité.

Joseph COSTISELLA

Biographie

SYLVAIN (Robert)

ALESSANDRO GAVAZZI (1809-1889), clerc, garibaldien, prêchant des deux mondes. 2 vol. 30 illustrations documentaires. Québec, Le Centre pédagogique.

gique, 1962. 587p. ill. (h.-t.) 22.5cm.

Pour adultes, mais spécialisé

Assez rébarbatif, au prime abord, ce monumental ouvrage en deux tomes! Et cependant, il suffit d'en commencer la lecture pour être aussitôt captivé par l'histoire peu banale d'un personnage historique dont l'influence fut considérable au siècle dernier mais qui est assez peu connue aujourd'hui. Robert Sylvain a suivi à la trace l'itinéraire de cet ex-barnabite italien qui, au cours du bref séjour qu'il fit aux Etats-Unis et au Canada, réussit à soulever des émeutes populaires. Il a surtout le mérite de replacer l'action de cet anticlérical dans un contexte historique qui l'éclaire et l'explique.

Tous ceux qui sont curieux des choses de l'histoire auront beaucoup de plaisir à lire cet ouvrage écrit en un style limpide et étayé sur une documentation d'une richesse inouïe.

A. C.

Vient de paraître

Dans la collection "La Fontaine d'Elie"



LA VIE RELIGIEUSE DANS LE PARADOXE DE L'ÉVANGILE

par F. Georges Albert

- Vie religieuse et paradoxe évangélique dans sa préparation en Dieu
- Vie religieuse et paradoxe évangélique dans sa réalisation en Jésus-Christ
- Vie religieuse et paradoxe évangélique dans sa continuation en l'Esprit-Saint.

Volume relié 234 pages \$3.00

Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal 1

Littérature étrangère

Religion

EN COLLABORATION

LES LAÏCS ET LA MISSION DE L'ÉGLISE. Etudes et documents du Cercle Saint-Jean-Baptiste. [Paris] Editions du Centurion [1962]. 190p. 18.5cm.

Pour tous

On a groupé, dans ce volume, un ensemble de textes sur la vocation missionnaire des laïcs. On a fait appel à des théologiens comme les Pères Jean Daniélou, Irénée-Henri Dalmais, Georges M. M. Cottier et spécialement le P. Yves Congar qui revient avec bonheur sur certains thèmes déjà traités dans *Jalons pour une théologie du Laïc*. Henri-Irénée Marrou nous donne un excellent article sur la responsabilité de l'intellectuel. On traite aussi des problèmes plus concrets qui se posent actuellement au laïc missionnaire: nécessité d'une éducation missionnaire des laïcs, témoignage de quelques apôtres, organisation des mouvements missionnaires, etc.

Ce petit volume constitue un excellent instrument de travail pour les cercles missionnaires, pour tous les éducateurs aussi qui veulent préparer les jeunes à un apostolat fructueux dans l'Église de demain.

Il faut souligner que l'on a recueilli, pour décrire la spiritualité du laïc missionnaire, un témoignage protestant et un témoignage catholique. Cette mentalité œcuménique est tout à l'honneur des directeurs de cette publication.

Notons enfin l'apport d'un des nôtres à cette réflexion, le P. Jacques-Marie Langlais, c.s.c., qui répond à la question: « Où va le laïc missionnaire ? » Le P. Langlais est en relation avec les mouvements de laïc missionnaire d'Europe et d'Amérique. Il les con-

naît bien. Il nous montre rapidement quelles sont les difficultés qu'ils rencontrent, et décrit ensuite les tâches qui les attendent actuellement. Le P. Langlais souhaite que le laïc missionnaire accède enfin à un niveau de coordination internationale et intercontinentale. Il signale le cas d'un mouvement canadien, Ricci, qui a longtemps figuré sur les listes européennes et qui met en lumière la vocation d'intermédiaire du Canada français.

Paul-Emile ROY

Éducation



Michel de SAINT-PIERRE

SAINT-PIERRE (Michel de)

L'ÉCOLE DE LA VIOLENCE. Paris, Editions La Table Ronde [1962]. 251p. 20cm. (Coll. *L'Ordre du jour*)

Pour adultes

C'est une visite au pays des blousons noirs que nous offre dans ce livre Michel de Saint-Pierre.

Sans avoir toute la valeur objective d'une enquête scientifique appuyée sur des statistiques précises, ce travail reste un document de premier ordre. L'auteur ne donne pas de vue générale sur les problèmes de la jeunesse difficile. Il rapporte plutôt des situations concrètes, des cas précis tout chargés de leur densité humaine. De tels exemples ne trompent pas. Ils donnent à ce livre un caractère saisissant de vérité.

Tout éducateur y trouvera matière à de longues réflexions. Ces jeunes, qui succombent à la tentation de la violence, sont les victimes d'une société qui ne leur donne pas la possibilité de s'épanouir. La cause de leur misère, il faut la chercher tantôt dans l'abdication des parents, tantôt dans la démission des éducateurs qui veulent se montrer sympathiques mais ne sont pas assez exigeants, tantôt dans la promiscuité du milieu familial. Certains logements modernes, qui ne respectent pas les exigences les plus élémentaires de la vie familiale, forcent les jeunes à les quitter pour organiser ailleurs leur existence. S'ils ne peuvent s'adonner à des sports organisés, ils se retrouvent dans la rue, et alors, ils se livrent peu à peu à toutes sortes d'actes répréhensibles. On remarque encore que le désaccord des parents est souvent à l'origine des maux qui entraînent graduellement la dégénérescence de l'adolescent.

Le cinéma et la télévision jouent aussi un rôle dans cette dégradation. L'auteur cite à ce sujet le docteur Robin: « Actualités, dessins animés, grands films assènent à la seconde de véritables coups d'images sur de jeunes cerveaux. Ce tourbillon d'images a pour conséquence une impossibilité de se concentrer, de fixer son attention. La télévision est pire encore. Mais surtout l'enfant perd le sens de la réalité à un âge où il a besoin de le conquérir. Les films ont un effet « déréalisant » et la confusion entre l'imaginaire et le réel entretient, dans le psychisme de l'enfant, un

état d'instabilité. Certains psychologues ont dit que les films les plus violents et les plus éhontés pouvaient libérer, décharger l'enfant et l'adolescent de leurs tendances agressives, de leurs instincts exigeants. C'est allumer des incendies pour provoquer l'héroïsme des pompiers. » (P. 103)

Le livre de Michel de Saint-Pierre s'adresse aux Français. Il traite directement de la situation en France. Il porte des jugements très sévères sur les institutions de ce pays et nous ne sommes pas en mesure de nous prononcer sur la justesse de ces affirmations. Il nous fournit cependant des avertissements très précis que nous aurions tort de négliger.

Paul-Emile ROY

Littérature

CHAUFFIN (Yvonne)

JOURNAL D'UN JEUNE DELINQUANT. Paris, Editions France-Empire [1962]. 252p. 21.5cm. Relié.

Pour adultes

C'est au cœur même du drame de la jeunesse délinquante qu'Yvonne Chauffin veut nous faire pénétrer par son nouveau livre, *Journal d'un jeune délinquant*, publié aux éditions France-Empire.

Le sujet n'est pas nouveau. Depuis déjà longtemps les romans psychologiques, le cinéma, nous ont démontré par a plus b que ce ne sont pas toujours les accusés qui sont les véritables coupables. Les thèmes de la société où règnent misère, injustice et mauvais exemple, sans oublier le manque d'amour et de compréhension des parents ont été apprêtés à toutes les sauces. Mais l'auteur traite le sujet avec originalité. C'est le délinquant lui-même qui se raconte d'une façon directe, vraie et clairvoyante, dans son journal personnel, prolongement du traitement psychologique reçu au centre de redressement.

Quoique issu d'une honnête famille bourgeoise, Laurent se sent étranger et malheureux dans sa famille. Désireux d'échapper à une vie où tout est prévu, réglementé d'avance, Laurent se lie avec l'étranger Lambda, étudiant noir chez lequel il recherche son enfance « non pas réelle, mais une enfance de rêve, un père et une mère véritables » pour l'aimer.

Mais ce premier essai d'amitié est un échec. Déçu, à la faveur d'une rencontre avec de jeunes cambrioleurs, il devient chef de bande. Il croit satisfaire ainsi sa soif de puissance, mais bientôt nouvel échec. Laurent est arrêté et conduit dans un centre de redressement pour jeunes délinquants.

Il y rencontre un éducateur laïc, M. Bernard, dont l'attitude d'accueil et de parfaite disponibilité en fait son ami et confident. Grâce à lui, Laurent se rend compte que jusqu'à son arrestation, sa vie n'était qu'une inconsciente recherche de son enfance perdue.

M. Bernard a engendré Laurent à sa vie d'homme et comme le destin d'un homme est d'aimer, il connaît Marie-Dominique, une jeune assistante sociale, et en devient passionnément amoureux. Mais lorsqu'il apprend que celle-ci est fiancée, il n'est pas encore assez fort pour supporter ce nouvel échec.

Le roman s'achèvera dans le drame sur le sacrifice d'ailleurs assez ambigu de Laurent.

En définitive, le *Journal d'un jeune délinquant* écrit dans une langue simple, concise, reste, sous sa forme romancée, un témoignage vivant, direct, vraisemblable, une œuvre accessible à tous.

Hélène LAROSE-GIRARD

SANDRE (Yves)

MARCHANDS DE PARTICIPES. Roman. Paris, Editions du Seuil [1962]. 253p. 20.5cm.

Appelle des réserves

Sous une forme poétique, voilée

parfois d'une douce ironie, un monde réel, vivant et très humain.

Marchands de participes relate l'histoire des Ranson, les misères et les grandeurs quotidiennes de trois générations d'instituteurs de cette famille, et l'évolution de leur situation de la loi Falloux à la laïcité de Jules Ferry en passant par les réformes de Victor Duruy.

Joseph Ranson, le grand-père, quinquagénaire en faillite et poète par surcroît, s'improvise instituteur dans son village des Briançonnais. Mais très tôt, en bute aux tracasseries des paysans rustres, l'expérience s'avère un échec.

Son fils, Jean-Baptiste, intelligent, volontaire, plein de courage, s'instruit au séminaire où ses parents le veulent curé. Sa nature lui faisant comprendre qu'il n'a pas la vocation, il décide à son tour de se faire marchand de participes. C'est lui le héros exemplaire.

Les luttes qu'il mène contre les paysans qui ne voient pas la nécessité de l'instruction, contre les maires, curés et inspecteurs d'écoles, qui chacun à leur façon ne veulent pas perdre leur influence, valent à Jean-Baptiste Ranson, sept changements de poste. Partagé entre la révolte et la soumission qu'il croit devoir aux autorités, il repart chaque fois, toujours confiant en la Providence, avec l'espoir qu'un sort meilleur lui sera réservé. Toujours désillusionné, Jean-Baptiste devient un homme durci par la misère, soutenu par sa seule foi mais brisé enfin par une mise à la retraite prématurée.

Une joie lui reste. Il voit se réaliser en son fils Joseph, brillant élève et professeur diplômé de l'école normale, son rêve tenace et passionné de l'émancipation des instituteurs. Mais à son orgueil se mêle une certaine appréhension car il voit cette amélioration se faire en dehors du cadre rigide de l'Eglise.

Le récit se termine sur une note d'espoir devant la réussite du jeune instituteur, fruit des efforts de trois générations.

Cette fresque impitoyable par moment mais vraie puisqu'elle s'appuie sur des faits authentiques, comme nous l'indique Yves Sandre, nous fait souhaiter vivement une suite à ces *Marchands de participes* du XIXe siècle.

Hélène LAROSE-GIRARD

N.D.L.R. Cet ouvrage appelle quelques réserves parce que l'école laïque y apparaît comme un progrès.

Biographie



Jean GUITTON

GUITTON (Jean)

GENIE DE PASCAL. [Paris] Aubier [1962]. 179p. 19.5cm.

Pour tous

A la fin de l'année du tricentenaire, Jean Guitton nous devait ce *Génie de Pascal*. Dans un volume sobre et dégagé, on nous présente d'abord un discours éclairant prononcé à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand, le 4 juin dernier, et qui donne son titre au recueil.

Puis, reprenant son parallèle entre Pascal et Leibniz, le philosophe nous entraîne dans une « comparaison de deux génies ». Dans des chapitres presque toujours abordables pour le lecteur profane, Jean Guitton se plaît à multiplier les points de rencontre et de divergence qu'il découvre successivement chez ces deux représentants du génie occidental. Les pages qui parlent de l'amour universel et de la prédilection me semblent particulièrement dignes de remarque, ainsi que celles où Pascal est dépeint comme un génie français et universel.

Ceux qui connaissent Jean Guitton savent qu'il n'aborde jamais un sujet sans y mettre une touche bien personnelle, surtout lorsqu'il s'agit d'un auteur qu'il a pratiqué depuis toujours, comme Pascal. Aussi pouvons-nous lire, dans ces études sur « l'effrayant génie », des raccourcis saisissants et des aperçus neufs. Parfois même, un

paragraphe frappe tellement qu'on n'hésite pas à le transcrire, pour en savourer à la fois la justesse de perception et la valeur du style, ou pour le communiquer à quelque lecteur éventuel. Tel celui que je propose en guise d'exemple et de conclusion: « Je sais qu'un visage est l'addition de ce que nous voudrions être sans le pouvoir et de ce que nous sommes sans le vouloir. Ce que nous désirons d'être éclate dans le regard, qui dit nos buts, nos supplications. Ce que nous subissons d'être se lit dans les rides, les plis, les commissures. Lorsque l'enfant fait un caprice, on cherche une glace dans la maison afin qu'ayant horreur de ses traits il sourie: ruse assez vaine. Comme nous sommes tous en état de caprice, notre visage garde ces refus imperceptibles, cette obscurité des traits qui ne se dissipe que dans les moments de pureté. Nous n'avons guère de puissance sur notre visage, sauf par le sourire. »

André MELANÇON, c.s.c.

ZELLER (Renée)

LA GRANDE QUETE D'ANTOINE DE SAINT-EXUPERY DANS « LE PETIT PRINCE » ET « CITADELLE ». Paris, Alsatia. 222p. ill. (h.-t.) 19cm.

Pour tous

Paul-Emile ROY

Certains lecteurs reprocheront peut-être à Renée Zeller de chercher à annexer Saint-Exupéry au christianisme. Peut-être ont-ils raison pour une part. Il faut éviter de mettre des noms trop précis sur-les symboles que le grand écrivain utilise sans les définir. Il reste que Saint-Exupéry lui-même se réclame de la civilisation chrétienne, et que son œuvre est marquée d'un accent qu'un chrétien reconnaît facilement. Quand il parle de l'amour, du sacrifice, de la solidarité des hommes en Dieu, comment ne pas reconnaître, formulées par un grand écrivain, des vérités que l'Eglise enseigne depuis son origine? Comment aussi ne pas retrouver, derrière les pages si émouvantes et si resplendissantes de *Citadelle*, l'image même de cette Eglise dans laquelle tous les hommes sont invités à une communion inépuisable?

Renée Zeller se garde bien de baptiser Saint-Exupéry. Elle montre au contraire comment cet homme, qui s'est toujours nourri des grandes vérités et des grands symboles chrétiens, qui éprouve à certains moments une tendresse qui l'apparente aux plus grands mystiques chrétiens, est resté, à nos yeux de chair, extérieur à l'Eglise. Il ne semble pas avoir accédé à la foi au Christ, mais toute son œuvre est-elle autre chose qu'une prière et un appel angoissé lancé vers le Seigneur? De toutes façons, la lecture de Saint-Exupéry que nous propose Renée Zeller est très lucide, très valable. Elle en vaut bien d'autres.

On peut formuler un regret, c'est que les références qu'elle nous donne ne soient pas plus précises. On aimerait parfois à replacer dans leur contexte les lignes qu'elle cite avec tellement d'à propos. Mais allez donc chercher un texte dans *Citadelle* quand vous ne savez pas à quelle page il se trouve!

littérature de jeunesse

BONZON (Paul-Jacques)

LE VOYAGEUR SANS VISAGE. Illustrations d'Albert Chazelle. [Paris] Hachette [1962]. 189p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Bibliothèque verte*, no 201) Relié.

Pour jeunes

Sylvain, jeune lycéen, souhaite ardemment devenir invisible. Un chimiste du nom de Pierrefite lui permet de réaliser son rêve. Mais au moment où le chimiste veut redonner à Sylvain son apparence naturelle, le laboratoire explose et le savant emporte avec lui dans la tombe le secret de l'opération. Devenu désormais invisible, Sylvain sera entraîné dans de multiples aventures, dramatiques ou cocasses.

Histoire invraisemblable, racontée avec talent, qui divertira les jeunes à défaut de les instruire.

A. C.

SAINT-DENIS (Pierre)

DE L'OR SOUS LES SABLES. [Bruges] Desclée de Brouwer [1962]. 177p. ill. 18.5cm. (Coll. *Belle humeur*, no 100) Relié.

Pour jeunes

Trois jeunes pêcheurs trouvent dans le sable une figure de proue qui date du XVII^e siècle. Hélas ! elle leur sera bientôt volée et il faudra une longue enquête et une campagne de presse pour découvrir le coupable.

Récit extrêmement captivant et bien écrit. Excellente peinture de la région de la baie de Somme. Une bonne lecture de vacances pour les jeunes.

A. C.

CLEMENT (Béatrice)

ELECTION AU TERRAIN DE JEU et autres contes. Québec, Editions Jeunesse [1962]. 125p. ill. 18.5cm. (Coll. *Brind'herbe*)

Pour jeunes

Béatrice Clément n'est pas seulement un écrivain qui connaît son métier. Elle est aussi une éducatrice avertie et pleine de finesse. C'est là



Béatrice CLEMENT

ce qui explique la qualité des ouvrages qu'elle publie à l'intention des jeunes, qualité que l'on retrouve dans ce dernier ouvrage qu'elle vient de publier. Trois historiettes le composent, dont la première a donné son titre au livre. Inspirées du réel quotidien dont est tissée la vie des jeunes, ces histoires sont racontées par un écrivain qui cherche moins à briller qu'à se mettre à la portée des jeunes, et par une éducatrice soucieuse d'inclure, dans une belle histoire, une semence qui pourra porter fruit dans l'âme de ses lecteurs.

R. L.

TRAVELIER (G.)

L'URGANDA, YACHT FANTOME. Illustrations de Noël Gloesner. Paris, Fleurus [1962]. 125p. ill. 18cm. (Coll. *Monique*) Relié.

Pour jeunes

On a retrouvé, vide de ses passagers, un yacht-croisière du nom de *Urganda* sur lequel voyageaient cinq enfants et deux marins. Qu'est-il arrivé ? La police australienne n'arrive pas à le trouver. Par ailleurs, sur l'île sauvage où ils ont été conduits, les enfants ne comprennent rien à leur aventure et tentent d'échapper au danger qui les menace. L'aventure se terminera par la capture de contrebandiers et la mise à jour d'un complot tramé par le tuteur des enfants.

Bon récit d'aventure, raconté avec une verve qui ne dément pas.

A. C.

VERGRIETE (Jean)

LES RANDONNEES DE SAINT PATRICK. Illustrations de Pierre Decomble. Carte de Jacques Moussel. Paris, Fleurus [1962]. 121p. 18cm. (Coll. *Mission sans bornes*) Relié.

Pour jeunes

Avant de devenir le conquérant de l'Irlande, Patrick fut un adolescent passionné d'aventures, qui ne désirait rien d'autre que de s'éloigner à tout jamais de cette Irlande où, pendant sept ans, il avait été prisonnier. Comment Dieu se ferait-il entendre de ce jeune assoiffé de liberté ? C'est ce que raconte ce récit, très vivant avec ses nombreux dialogues, et très instructif par toutes les notions d'histoire qui l'étayent.

A. C.

SERGE (Marguerite)

AU MEPRIS DU DANGER.

Hélène Boucher, Louis de Bettignies, Anne-Marie Javouhey. [Bruges] Desclée de Brouwer [1962]. 153p. ill. 18.5cm. (Coll. *Belle Humeur*, no 104) Relié.

Pour adolescentes

L'auteur raconte l'extraordinaire aventure de trois célébrités françaises: Hélène Boucher, Louise de Bettignies et Anne-Marie Javouhey. Destinées apparemment différentes l'une de l'autre que celles de ces trois femmes qui n'ont pas vécu à la même époque et en de semblables circonstances mais destinées uniques par le courage, la ténacité à réaliser « une » mission particulière.

On voit d'abord évoluer Hélène Boucher, donnant le meilleur d'elle-même pour la conquête des « ailes françaises ».

Vient ensuite Louise de Bettignies, « l'espionne » intrépide et généreuse de la première guerre mondiale, donnant sa vie pour la liberté de son pays. La jeune fille, qui rêvait d'entrer au Carmel après la guerre, considère ses longs mois de captivité en Allemagne comme un « excellent noviciat ». « Noviciat » qui deviendra un martyre et conduira l'héroïque jeune fille aux portes de la mort, le 18 juillet 1918, quatre mois avant la victoire.

Anne-Marie Javouhey verra plus d'étés que ses deux compatriotes, en raison certes de ses soixante-douze ans de vie mais aussi à cause des différents climats où sa communauté ira essayer.

La lecture nourrit l'esprit de l'adolescent comme le pain nourrit son corps, et la qualité de l'une est aussi importante que celle de l'autre.

L'homme est à la mesure de ses héros; la délinquance juvénile, fruit

d'une littérature, d'un cinéma malsains, le prouve amplement. Si dans son adolescence, l'homme n'a entendu vanter que les exploits d'un sportif, d'un millionnaire, d'un bandit ou d'une actrice, comment, les yeux levés vers de telles « étoiles », pourra-t-il accéder au véritable héroïsme, à l'authentique sainteté ?

Le livre de Marguerite Serge exalte avec un sain réalisme les vertus les plus nobles et les qualités essentielles pour transformer un homme en grand homme. A l'école de ces trois héroïnes françaises, les adolescentes apprendront que pour dépasser les autres, il faut avant tout se dépasser soi-même.

Le style des biographies, étayé des propos de l'une ou l'autre des héroïnes, sert parfaitement le dessein de l'auteur, fait revivre un moment l'aviatrice, l'agent secret et la religieuse française, pour la joie des jeunes lectrices.

Une seule réserve: les dessins intérieurs m'apparaissent quelque peu « statiques » en comparaison de la vivacité du style. La page-couverture, par contre, avec la photo-médaille du trio, est assez attrayante.

Denise HOULE

CRISENOY (Maria de)

POMPEI, AN 79. [Bruges] Desclée de Brouwer [1962]. 159p. ill. 18.5cm (Coll. *Belle humeur*, no 102) Relié.

Pour jeunes

Les jours de Pompéi sont comptés, le Vésuve s'enveloppe d'une brume inquiétante. Lucius, gouverneur de la ville et beau-père de

Valérie — l'héroïne de cette histoire — tout à la joie des fêtes cruelles et sanglantes qu'il prépare, n'attache aucune importance aux avertissements d'une vieille prêtresse quant à la colère imminente du volcan. Toute sa « familia » devra en ces jours de réjouissances, sacrifier aux statues des empereurs Auguste et Vespasien. Même Valérie, qui se dit chrétienne, devra donner l'exemple aux jeunes de Pompéi, en honorant les « divins » empereurs. Lucius espère par ce moyen s'attirer les faveurs de Titus, fils de Vespasien et digne de son lointain prédécesseur Néron.

Valérie, convertie au christianisme par sa fidèle esclave Lydia, refusera d'obéir au gouverneur et acceptera la terrible perspective d'être livrée aux bêtes fauves, pour la joie de milliers de spectateurs rassemblés dans l'amphithéâtre.

Mais la colère du Vésuve détournera le cours des ambitions cruelles de Lucius.

Le nom de Maria de Crisenoy est déjà bien connu dans le monde de la littérature de jeunesse et la liste des réussites de l'auteur s'allonge d'année en année. *Pompéi, an 79*, ajoute encore au prestige de l'écrivain par son pouvoir d'évocation — on a vraiment l'impression de vivre avec Pompéi, ses derniers jours — ses habiles descriptions, son style à la fois concis et soigné.

Ce sont de belles pages de l'histoire du christianisme qu'évoque Maria de Crisenoy, au bénéfice des jeunes lecteurs et ces derniers, sans nul doute, y puiseront de belles leçons de courage et de charité chrétienne.

Une seule fausse note à la présentation élégante de ce volume: les illustrations inter-chapitres.

Denise HOULE



Religion

- CYRILLE DE JERUSALEM (Saint)
Catéchèses baptismales et mystagogiques. Traduites et présentées par le chanoine J. Bouvet. Namur, Les Editions du Soleil levant [1962]. 555p. 17.5cm. (Coll. *Les écrits des Saints*)
- DEJAIFVE (Georges), s.j.
Pape et évêques au premier concile du Vatican. [Bruges] Desclée de Brouwer [1961]. 154p. 18.5cm. (Coll. *Présence chrétienne*)
- GARRONE (Mgr G.)
Foi et Pédagogie. Pastorale et Catéchèse. [Tournai] Desclée [1961]. 190p. 21cm.
- GRUNWALD (Constantin de)
La vie religieuse en U.R.S.S. [Paris] Plon [1961]. 246p. 20.5cm. (Coll. *Choses vues*)
- GUARDINI (Romano)
Royaume de Dieu et liberté de l'homme. Traduit de l'allemand par Marlyse Guthmann. [Bruges] Desclée de Brouwer [1962]. 250p. 18.5cm. (Coll. *Présence chrétienne*)
- LARIVIERE (Jean-Jacques), c.s.v.
Connaissances catéchistiques et contrôle objectif. Joliette, Editions Saint-Viateur [1961]. 167p. 20cm.
- LECLERCQ (Chanoine Jacques)
La vocation religieuse. 4e édition revue et corrigée. [Tournai] Casterman, 1960. 221p. 21cm.
- MERCIER (Gérard), o.s.b.
La liturgie, culte de l'Eglise. Sa nature, son excellence, ses principes fondamentaux, ses éléments constitutifs. Le rôle des autres formes de dévotion. Mulhouse, Salvator, 1961. 347p. 19cm.
- MOSCHUS (Jean)
Le Pré spirituel. [Paris, Le Club du livre chrétien, s.d.] 307p. ill. 19cm. Relié.
- NISIN (Arthur)
Histoire de Jésus. Paris, Editions du Seuil [1961]. 410p. 20.5cm.
- POULIOT (Léon), s.j.
Aventurier de l'Evangile. Le Père Enemond Massé, premier missionnaire jésuite au Canada. Montréal, Bellarmin [1961]. 115p. ill. 17.5cm.
- SAVONAROLE
Dernière méditation. Traduite et présentée par Charles Journet. [Bruges] Desclée de Brouwer [1961]. 156p. 18.5cm. (Coll. *Présence chrétienne*)
- SCHAMONI (Wilhelm)
Ordonner diacres des pères de famille. Traduit de l'allemand par P. Wittinger. [Bruges] Desclée de Brouwer [1961]. 156p. 18.5cm. (Coll. *Présence chrétienne*)
- SCHUTZ (Roger)
Vivre l'aujourd'hui de Dieu. [Paris] Le Club du livre chrétien [s.d.]. 156p. 21.5cm. Relié.

Mariage

- PRUDENCE (Claude)
Amour humain. Tome III. *La grande joie d'aimer. Pour sauver les foyers qui souffrent*. 50 témoignages — 275 cas observés. Paris, Editions du Levain [s.d.]. 383p. 19.5cm. \$4.80

Sciences sociales

- LUMUMBA (Patrice)
Le Congo, terre d'avenir, est-il menacé? Bruxelles, Office de Publicité, 1961. 215p. 21.5cm.

Musique — Chant

- CANDE (Roland de)
Dictionnaire de musique. [Paris] Editions du Seuil [1961]. 283p. ill. 17.5cm. (Coll. *Solfèges*)
- DAIGNAULT (Pierre)
Vive la compagnie. 50 chansons de chez nous recueillies par Pierre Daignault. Préface de Conrad Gauthier. Montréal, Editions de l'Homme [1961]. 124p. 20cm. \$1.00.
- MARCEL (Luc-André)
Bach. [Paris] Editions du Seuil [1961]. 187p. ill. 17.5cm. (Coll. *Solfèges*, no 19) \$1.45
- STANKE (Louis)
Jeux de société. [Montréal, Les Editions de l'Homme, 1962]. 127p. 14cm. (Coll. *Pour tous*)

Littérature

- AUGAGNEUR (A.)
Toute nette. Roman. Paris, La Colombe [1962]. 107p. 21cm.
- DELMAS (Christiane)
L'invisible tiers. Paris, La Colombe [1962]. 92p. 18.5cm.
- DEMIDOFF (M.T.)
Au jardin des lettres. Textes choisis. Classe de 6e. Paris, Editions de l'Ecole [1962]. 358p. 21.5cm. Relié.
- DUBOIS DE FONTMARTIN (Germaine)
La fourmi blanche. Comédie dramatique en trois actes. [s. l. n. é.] 1961. 95p. 18cm.
- LECLERC (Félix)
Le fou de l'île. Roman. Montréal, Fides [1962]. 286p. 16cm. (Coll. *Alouette bleue*, no 12)
- MIROIR (Jean)
J'avais un fiancé. Paris, Editions Jules Tallandier [1962]. 250p. 19cm.
- MIROIR (Jean)
Victoire sur une ombre. Paris, Tallandier [1961]. 252p. 18.5cm.
- MURAIL (Gérard)
Ami, pour qui es-tu venu? Roman. Paris, La Colombe [1962]. 115p. 21cm.
- NABHANI (Kouriba)
Prométhée Mage de l'humanité future. Paris, La Colombe [1962]. 44p. 21cm.
- ROUSSEAU (J.-J.)
Choix de textes. Préface par Jean Fabre. [Paris] La Colombe [1962]. 199p. 17cm.
- TRUDEL (Marcel)
Vézine. Roman. Edition revue et corrigée. Montréal, Fides [1962]. 286p. 16cm. (Coll. *Alouette bleue*, no 13)

Histoire

- CATTA (Tony)
La Vendée. La foi - La patrie. Synthèse du *Souvenir vendéen*. Préface de Charles Coubard. Paris, Nouvelles éditions latines [1960]. 218p. 18.5cm.

Géographie

- GARREAU (Albert)
Gloire de Paris. Fidélité et indifférence au sacré. Paris, Les Editions du Cèdre [1962]. 119p. 25cm.

COTE MORALE DES NOUVEAUTÉS EN LIBRAIRIE

Beaucoup d'éducateurs, de libraires, et même de bibliothécaires n'ont pas en mains les instruments nécessaires pour se rendre compte, très rapidement, de la valeur morale des ouvrages qui viennent de paraître sur le marché. Aussi avons-nous pensé leur rendre service en publiant, chaque mois, une liste des plus récents ouvrages avec leur cote morale. Pour les ouvrages étrangers, cette cote a été établie après consultation attentive des diverses revues catholiques de bibliographie-conseil, telles que *Livres et Lectures*, les *Notes bibliographiques*, la *Revue des Cercles d'étude d'Angers*, etc. Il se peut cependant que quelques-unes de ces cotes soient, un jour ou l'autre, sujettes à rectification, si, après une étude des ouvrages en question, nous nous rendons compte que la cote donnée par les revues européennes n'est pas adaptée au milieu canadien. Quoi qu'il en soit, nous croyons que les cotes données ci-dessous sont suffisamment sérieuses pour être publiées, sous bénéfice d'inventaire.

- BANNEROT (H.), *La conjoncture* B**
Roman qui évoque la persécution nazie contre les Juifs. Une fillette s'emploie par tous les moyens à adoucir l'arrestation d'une jeune Israélite avec qui elle est liée d'amitié. Atmosphère pénible. Style qui est un mélange de vulgarité et de recherche. Spectacle touchant de l'amitié de deux fillettes. Il est à regretter cependant que pour l'une d'elles la fin justifie les moyens...
- BEDARRIDES (A.), *La fin de la semaine* B?**
Roman. Deux hommes de quarante ans qui occupent deux chambres de bonnes contiguës rêvent tous deux d'une aventure fantastique qui les arracherait à leur vie sordide. Roman assez envoûtant, mais la technique employée — juxtaposition des récits qui s'entremêlent — en rend l'accès difficile. Pour lecteurs cultivés.
- BEGUIN (C.), *Les sommets du Mercœur* D**
Roman. Un religieux veut attirer les foules en pèlerinage à une statue soi-disant miraculeuse. Il fonde pour cela une revue qu'il confie à un personnage original qui bientôt se révèle un escroc. Ce roman est une satire de certains procédés trop commerciaux auxquels ont parfois recours certains ecclésiastiques. Les mœurs des personnages sont scandaleuses. Ouvrage de peu de valeur tant au point de vue moral que littéraire.
- CAPELLE (A.), *Un jeune homme en colère* B?**
Roman. Un jeune Suédois, séjournant à Paris pour y préparer une thèse, est hébergé par une famille amie de son père. Révolté contre la condition humaine, le jeune homme entend d'abord ne rien respecter des valeurs admises. Mais sa révolte sera en partie vaincue par le spectacle de la noblesse de ses hôtes et par la pureté d'une jeune fille. Langage cru et scènes réalistes. Intrigue bien menée.
- DEBIDOUR (V.-H.), *Aristophane par lui-même* B?**
Etude sur les grands thèmes de l'œuvre d'Aristophane. L'auteur met en relief la verve et la truculence de ses comédies et s'emploie à découvrir les motifs de la hargne du poète contre certains de ses adversaires. Certains passages cités sont fort lestes. Pour lecteurs cultivés et avertis.
- DEDET (C.), *Le métier d'amant* D**
Roman qui relate la vie amoureuse de deux hommes et de leurs maîtresses. Ouvrage sensuel où abondent les scènes érotiques.
- DELMAS (C.), *L'invisible tiers* B**
Roman. Une jeune femme, amoureuse d'un poète, accepte de se sacrifier pour ne pas gêner celui-ci dans l'accomplissement de son œuvre littéraire. Roman assez mince, mais écrit dans un style plein de poésie. Pour lecteurs cultivés.
- DIDELOT (F.), *La part d'ombre* B**
Roman policier. Après avoir mis en liberté surveillée un soi-disant criminel, un commissaire part à la chasse de l'instigateur du crime. Récit qui traîne en longueur. Invraisemblances.
- DUESBERG (R.), *Les grenouilles* D**
Roman qui se passe en 2977, dans la dernière ville du monde dont les habitants sont les déchets de l'humanité. Ouvrage touffu et baroque où la logique et l'absurde se côtoient. On a peu à gagner à lire ces élucubrations.
- EXBRAYAT (C.), *Dors tranquille, Catherine* B**
Roman policier. Un inspecteur risque sa carrière dans la poursuite d'un criminel. Bonne étude de caractères. Récit excellent où le lecteur est sans cesse tenu en haleine.
- FRANKLIN (C.), *Pour les beaux yeux de Miranda* B**
Roman policier. Un jeune Indien mulâtre semble impliqué dans le meurtre d'un riche financier. Récit assez peu vraisemblable. Dénouement imprévu et dramatique.
- GILLES (D.), *Les brouillards de Bruges* D**
Roman. Une jeune femme, écœurée de son mariage avec un homme insignifiant, s'prend d'un jeune avocat et, malgré l'hostilité générale, divorce pour

- l'épouser. Ouvrage excellent au point de vue littéraire, mais qui appelle de graves réserves sur le plan moral. Ce livre est en effet une apologie facile du divorce, lequel ne pose aucun problème moral même à ceux des personnages qui sont catholiques. A déconseiller.
- GRAY (D.), *L'île Aurore* B**
Roman. Histoire d'un couple qui connaîtra le bonheur après des malentendus et des souffrances. Pittoresques descriptions de contrées peu connues. Sentiments assez bien analysés.
- HURE (F.), *Le Consulat du Pacifique* B**
Roman qui expose la vie tout en grisaille d'un jeune consul à qui on confie, comme premier poste, une île du Pacifique menacée par les communistes chinois. Roman sobre et poignant qui n'intéressera que les lecteurs cultivés.
- LOCKRIDGE (R. et F.), *La piscine était à sec* TB**
Roman policier. Un policier est rappelé de son voyage de noces pour trouver l'assassin d'une jeune femme. Plusieurs personnages sont suspects, mais l'inspecteur réussira à découvrir à temps les vrais mobiles du crime. Récit bien mené. Psychologie des personnages bien étudiée. Le « suspense » dure jusqu'à la fin.
- MANOLIN (C.), *La délectation morose* B?**
Roman qui raconte quelques journées de la vie d'un jeune homme que son travail ennuie, mais qui s'en console le soir avec son amie et leurs communes relations. Pour se distraire, le héros s'amuse à un jeu de substitutions qui le fait vivre dans le rêve. Intrigue inexistante, personnages peu consistants. Ouvrage de peu d'intérêt.
- MARCUS (C.), *Les crustacés d'Armor* B**
Roman policier. Histoire d'un Breton marié à une réfugiée hongroise et qui, forcé de trahir ses employeurs, se donnera la mort. Récit compliqué et assez invraisemblable.
- MELEZE (J.), *... D'un lourd sommeil* B?**
Roman. C'est le drame de l'adolescence qui est évoqué dans cette sordide histoire de famille où une jeune fille, sachant que sa mère va se suicider, n'intervient d'aucune façon pour empêcher ce geste irréparable. Roman bien écrit où les descriptions sont pleines de charme et les observations psychologiques très justes. Pour adultes formés et avertis.
- MOREND (P.), *La clinique d'Argenteuil* B**
Roman. Tableau d'une clinique de banlieue où un jeune chirurgien probe et incorruptible est aux prises avec les machinations d'un patron compétent mais malhonnête. Roman sans grande valeur littéraire mais qui rend bien l'atmosphère des milieux médicaux. Les personnages ont des mœurs assez libres, mais celles-ci sont racontées sans détails réalistes. Pour adultes.
- PRASSINOS (G.), *La confidente* B**
Roman d'atmosphère. Invitée auprès d'amis en détresse, une jeune femme ne peut qu'aggraver la situation de ce jeune couple et elle repart en emmenant un orphelin avec elle. Ouvrage tout en nuances qui laisse une impression pessimiste. Pour lecteurs cultivés.
- ROBERTSON (C.), *L'heure du crime* B**
Roman policier. Récit d'une enquête policière menée avec beaucoup d'astuce. Histoire passionnante pour les amateurs du genre.
- STEWART (M.), *L'autre Annabel* TB**
Roman. Ayant fui le domaine familial, une jeune fille y revient au bout de huit ans et c'est pour y jouer un rôle mystificateur. Histoire romanesque mais non invraisemblable. Récit alerte et captivant. Personnages bien campés. Excellente traduction.
- STOUT (R.), *Trop de clients* B**
Roman policier. Un directeur d'usine demande à une agence de le débarrasser d'une filature qui l'inquiète. Suit une enquête mouvementée aux multiples rebondissements. Histoire divertissante racontée avec humour.
- SUYIN (H.), *Amour d'biver* M**
Roman qui est une sorte d'apologie des amours lesbiennes de deux jeunes femmes.
- TWICK (A.), *Un espion, ça voyage* B**
Roman policier. Un espion parcourt le monde pour découvrir l'auteur d'une fuite. Beaucoup de péripéties et de cadavres. Histoire qui ne manque pas d'intérêt, racontée sur un ton humoristique.
- WAUGH (E.), *La capitulation* B**
Roman qui fait suite à *Hommes en armes* et à *Officiers et gentlemen*, où l'auteur s'attachait à peindre les milieux militaires entre 1939 et 1945. Nous retrouvons dans ce dernier ouvrage le héros des deux premiers tomes, Guy Crouchback, avec sa bonne volonté, ses maladresses et son ironie. Pour adultes.

SIGNIFICATION DES COTES

M C'est-à-dire *mauvais*: livres à proscrire. Les livres qui tombent sous les lois générales de l'Index sont cotés *mauvais*. Tous les livres à proscrire ne sont pas mis nommément à l'Index; il suffit qu'un livre tombe sous les lois générales de l'Index pour qu'on soit tenu, en conscience, de s'en interdire la lecture.

D c'est-à-dire *dangereux*: livres qui peuvent être dommageables à la majorité des lecteurs, soit à cause des implications doctrinales plus ou moins fausses qu'on y trouve, soit à cause de la licence morale qui s'y étale, soit à cause d'une grave indécence dans les descriptions.

B? c'est-à-dire *appelle des réserves*: ces réserves peu-

vent être plus ou moins graves. Cette cote s'applique à des volumes qui sont sains dans l'ensemble, mais dont quelques pages sont discutables, soit à cause des idées émises, soit à cause d'une certaine indécence dans les descriptions.

B c'est-à-dire *pour adultes*: les livres de cette catégorie n'appellent aucune réserve, mais ne conviennent qu'aux adultes. Quoique irréprochable, un livre coté B pourrait présenter certains dangers pour les jeunes qui n'ont pas l'expérience de la vie.

TB c'est-à-dire *pour tous*: livres qui peuvent être mis entre toutes les mains.

LE COURRIER DES LECTEURS

« Il nous a été donné pour nos bibliothèques un certain nombre de livres que nous n'osons pas mettre en circulation avant d'en avoir la cote morale, vu le genre de lecteurs qui font partie de notre institution.

Serait-il possible de nous fournir ces renseignements par la voie du courrier de LECTURES? La liste est peut-être trop longue, c'est ce qui nous a fait hésiter à recourir à vous jusqu'à aujourd'hui, mais comme les moyens de trouver ailleurs cette cote morale nous font défaut, nous nous sommes décidées. Nous vous remercions à l'avance pour ce service appréciable que vous nous rendez. » S.S.A. (Lévis)

— Voici la liste des ouvrages dont il nous a été possible de trouver la cote: Ambroise, *Trois pouces en coup de vent* (pour tous); Cami, *Les Farfelus* (mauvais); Stuart Cloete, *Le grand Frek* (appelle des réserves); Robert Goffin, *Le fusillé de Dunkerque* (pour adultes), *Le nouveau sphinx* (appelle des réserves), *Passeports pour l'au-delà* (pour adultes); Alice T. Hobart, *Aventure dans le noir* (pour adultes); Margaret Landon, *Le roi et moi* (appelle des réserves); Jacques Maritain, *Messages* (pour tous); Clarence May, *Le vent des cimes* (pour tous); Jules Romains, *Le monde est ton aventure* (dangereux); Louis Verneuil, *Rideau à neuf heures* (pour adultes). Comme vous pourrez le constater, nous n'avons aucun renseignement concernant la cote des cinq ou six autres titres.

*
* *
« Pourriez-vous me donner votre

opinion sur l'ouvrage de Louis Landry: *Vacheries?* » A.C. (Roberval)

— Cet ouvrage qui a mérité le Grand Prix de l'Humour canadien en 1962 n'est, en fait, pas très humoristique. Il comprend quatre histoires où les situations cocasses abondent, mais s'il suffisait d'accumuler les situations cocasses (v.g. faire promener une vache dans les rues de Montréal) pour réussir un ouvrage humoristique, tous les enfants d'école pourraient concourir au Grand Prix de l'Humour. Si l'on excepte quelques passages d'une bonne venue, l'ensemble est assez terne. Du point de vue moral, si l'on peut sourcilier en lisant une hypothèse d'un goût discutable sur les livres sacrés (p. 185) et la scène plutôt disgracieuse où les saints du ciel se lancent des injures à la tête (p. 22), il n'y a rien de bien méchant dans ce livre pour adultes.

*
* *
« J'ai une thèse en marche sur les œuvres de René Bazin. Or m'est impossible de me procurer *L'Isolée* et *Davidée Birot*, deux œuvres dont j'aurais extrêmement besoin.

Pourriez-vous, par l'entremise de votre courrier, faire appel à vos lecteurs pour me vendre ou me louer un exemplaire de ces livres s'ils en possèdent ou peut-être m'indiquer une autre source où je pourrais les dénicher. » Sœur Marie-Françoise Colette, n.d.a., C.P. 1000, Rouyn.

— Voilà qui est fait... Si vous n'obteniez aucune réponse — ce qui m'étonnerait — vous pour-

riez, lors d'un voyage à Montréal, venir travailler à la Bibliothèque municipale où vous trouveriez *Davidée Birot*.

*
* *
« J'aimerais avoir la cote du livre de Claire Mondat auquel certains journaux ont fait tant de publicité, *Poupée* » M.V. (Montréal)

— C'est là un livre mauvais. Vous trouverez, dans un prochain numéro de notre revue, une critique assez élaborée sur cet ouvrage.

— Vient de paraître —

DIEU EST AMOUR

Le foyer de la Charité

par le Cardinal Léger

Une incitation à pratiquer la charité et une invitation à mieux connaître une œuvre fondée par notre archevêque.

102 pages \$0.50

LA VOIX
DES
MAITRES

Un disque RADIO-MARIE:

Chants pascals et religieux

avec Pierre Boutet

Un disque remarquable où Pierre Boutet, ténor de classe internationale, sait interpréter avec une sensibilité très fine et un art parfait, ces très beaux cantiques dont beaucoup sont très connus: La procession de César Franck, Les Rameaux de Jean-Baptiste Faure, Pie Jesus de Charles Gounod, Hosanna! de Jules Grenier, Reine du ciel de Edmond Missa, Mon âme croyante et Prends mon cœur, il t'appartient de J.-S. Bach, Panis Angelicus de César Franck, The Lord's Prayer de Albert Hay Malotte et Prière de Prosper Guidi.

(Microsillon, 33 tours $\frac{1}{3}$ — 12 pouces — RADIO-MARIE — NDC 336306)

Un disque RADIO-MARIE:



Mgr Cardijn

Il est difficile d'écouter sans émotion ce petit disque où Mgr Cardijn, ce vénérable vieillard qui, à 80 ans, avait encore toute la verdeur et l'enthousiasme de la jeunesse, raconte quelques-uns des plus beaux souvenirs de sa vie sacerdotale. Vaguement déjà, on avait entendu parler de cette première entrevue du fondateur de la J.O.C. avec Pie XI en 1925. Racontée par lui, l'entrevue prend un tout autre relief. « Enfin, quelqu'un qui me parle de la masse. Jusqu'ici, on m'a toujours parlé d'élite. » Ces paroles de Pie XI qui consolait l'abbé Cardijn de tant d'incompréhensions et de luttes, comme elles ont dû se graver profondément dans son cœur pour que, après tant d'années, il les évoque avec une telle chaleur! On trouvera aussi sur ce disque le texte d'un appel lancé par Mgr Cardijn à la jeunesse ouvrière canadienne, lors d'un ralliement de 10,000 jeunes travailleurs au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, en 1962.

(Microsillon, 45 tours — 7 pouces — RADIO-MARIE — NDC 456307)

On trouvera aussi sur le marché du disque :

- Molière: *Le malade imaginaire* (extraits). Interprètes: Fernand Ledoux, Pierre Larquey, Jean Parédès, Jacques Gueusi, etc. (Disque SELECT — M-298036)
- Molière: *Le Bourgeois gentilhomme* (extraits). Interprètes: Fernand Ledoux, Pierre Larquey, Jacques Gueusi, Pierre Barrat, etc. (Disque SELECT — M-298037)
- Marie Noël: *Contes et poèmes (Le Noël du riche honteux, Berceuse de la Mère-Dieu, Noël et Morale aux maisons sur la prudence, Le Noël du chameau)*. Interprète: Alain Cuny. (Disque UNIDISC — 30125 M)
- Jean de la Croix: *Poèmes mystiques (O Magnum Mysterium, Alleluia)*. Interprètes: M.-R. Carlié et J. Négroni. (Disque PASTORALE ET MUSIQUE — PM 17033)
- Paul Claudel: *Poèmes mystiques*. Interprètes: J. Négroni, M. Tristan, M.-R. Carlié, F. Kanel. (Disque PASTORALE ET MUSIQUE — PM 17035)
- Max Jacob: *Poèmes mystiques*. Interprètes: R. Fleur, J. Marchand, C. Sandré. (Disque PASTORALE ET MUSIQUE — PM 17036)
- Marie Noël: *Poèmes mystiques*. Interprètes: M.-R. Carlié, F. Kanel et C. Sandré. (Disque PASTORALE ET MUSIQUE — PM 17037)

Théâtre et Fiction

Dans son édition du 26 avril dernier, *L'Osservatore Romano* répondait aux insinuations d'une pièce de théâtre qui a fait beaucoup de bruit, récemment, en Allemagne. Cette pièce de théâtre s'emploie à ternir la mémoire de Pie XII en le présentant comme complice de la persécution nazie. On sait qu'à l'émission télévisée, *Lectures pour tous*, émission qui a passé au Canada au cours de l'automne dernier, l'écrivain français Jean D'Hospital avait tenu de semblables propos diffamatoires. On trouvera ci-dessous le texte de *L'Osservatore Romano* (N.D.L.R.)

Pourquoi le Pape n'a-t-il pas condamné ouvertement les massacres de juifs durant le dernier conflit mondial? Pourquoi n'a-t-il pas déploré publiquement la liquidation à coups de mitrailleuses et de bombes incendiaires des ghettos d'Europe orientale, accomplie par les S.S. avec une férocité bestiale? Pourquoi n'éleva-t-il pas, haute et sévère, sa voix pour vouer à l'exécration les fours crématoires qui engloutirent des centaines de milliers de juifs? Ce silence de la plus haute autorité morale de la terre n'a-t-il pas laissé monter tranquillement la courbe du racisme nazi?

Ce sont là, on le voit, de graves interrogations, qui sont autant d'accusations. Une certaine presse périodique ainsi que quelques livres ont, au cours des années dernières, traité ce thème, dans un esprit marqué d'animosité. Et aujourd'hui c'est au tour de la scène, avec une pièce représentée dans un théâtre de Berlin, sous le titre de *Der Stellvertreter* (Le Vicaire), œuvre d'un jeune auteur, Rolf Hochhuth, qui devait être enfant au temps de la guerre. La mise en scène est d'Erwin Piscator. Ce spectacle, inconnu partout, paraît l'être bien davantage à Berlin, qui subit encore le tragique destin de la guerre. Et l'on ne peut que déplorer de voir cette pièce marquer précisément *nenbewegung* socialiste. En réalité la reprise d'activité de la *Volksbueh*-pièce porte sur la responsabilité de Pie XII, à qui ne seraient pas demeurés étrangers des intérêts... financiers, dans la question de l'extermination des juifs. D'où la révolte d'un jeune jésuite nommé Fontana, contre l'inertie du Vicaire (Stellvertreter) du Christ. Et cette révolte du religieux, loin de se cantonner dans le domaine spéculatif, l'incite à envisager sérieu-

sement un assassinat dans la cathédrale pour faire disparaître le Pape et attirer ainsi, sur les horreurs nazies, l'attention des consciences chrétiennes, attendu que le Stellvertreter a mis la sienne en paix. Une pièce de théâtre à effet, où les teintes fortes ponctuées d'insidieux clairs-obscur soulignent l'histoire manipulée par l'auteur pour son propre compte.

Le sujet a donné lieu, en Allemagne et ailleurs, à des débats passionnés, dont *L'Osservatore Romano* s'est du reste fait l'écho (12 avril 1963). Mais il se peut que, en l'absence d'une documentation précise et exhaustive, certains aspects, par ailleurs fondamentaux, de la question n'aient pas été mis en lumière.

Notons avant tout que le sujet mériterait d'être traité dans les termes: « Le Pape et les victimes du nazisme » plutôt que « Le Pape et les juifs ». Le silence de Pie XII — si silence il y eut — aurait en effet concerné non seulement les juifs mais toutes les victimes de la fureur qui reçut d'Hitler son inspiration et son nom. Cette précision est nécessaire pour ne pas faire tort à qui que ce soit. En effet en présentant unilatéralement les termes de la question, on pourrait se voir attribuer l'intention de vouloir reprocher au Pape d'avoir établi une discrimination entre les victimes. Il est bien certain que, de la mise en œuvre de l'absurde *Weltanschauung* nazie, les juifs furent les premiers, les plus nombreux à souffrir, et de la façon la plus barbare, mais ils ne furent pas les seuls à être offerts en holocauste de génocide au moloch national-socialiste, ni durant le temps de la paix ni pendant la guerre. Aux juifs va la solida-

rité de tous pour leur inénarrable sacrifice, mais celui qui estimerait que leur contribution à la cause de la civilisation affaiblissait celle de d'autres ont apportée ternirait la noblesse de leur sacrifice. La pensée émue et respectueuse du monde civilisé se porte, sans distinction, vers tous les internés et les victimes des Lager, que l'aberration d'un régime n'a pas craint d'immoler par millions.

* * *

Disons donc: Pie XII et les victimes du nazisme. Le Pape, face à l'effroyable tragédie de la guerre, prit aussitôt la défense, de façon ferme et catégorique, de ceux qui eurent injustement à en souffrir. Pendant toute la durée du conflit, il maintint comme programme de son action la condamnation qu'il avait portée, au lendemain de l'ouverture du conflit, du « dédain facile des normes sanctionnées par les conventions internationales et de celles, encore plus inviolables, de la conscience chrétienne et civilisée (dont on a fait preuve) quand on a, par les moyens inhumains que l'on employait, refusé d'accorder le traitement qui est dû même aux vaincus ». A l'heure où le Pape parlait ainsi, le Reich nazi était le seul vainqueur. En une autre occasion il dit encore: « Nous n'avons négligé aucun effort, aucune démarche pour éviter aux populations les horreurs de la déportation et de l'exil; et lorsque la dure réalité vint décevoir nos plus légitimes attentes, nous mîmes tout en œuvre pour en atténuer au moins les rigueurs. » Et lorsqu'il portait ce témoignage de l'œuvre accomplie par lui, les déportations et les exils étaient le triste exploit que

seule l'occupation nazie pouvait revendiquer.

Les déclarations touchant la suprématie du droit sur toutes les considérations d'idéologie ou de conduite de la guerre revenaient à chaque pas du magistère pontifical. C'est ainsi qu'il parla des violations des pactes signés, des formes atroces que revêtait la lutte, formes dont elle se glorifiait parfois (« formes de lutte qui ne pouvaient être appelées qu'atroces », « nous assistons de nouveau à la rencontre du premier Christianisme et du paganisme ») des charges inadmissibles et des privations, quand ce n'était pas des régimes de terreur, imposés aux territoires occupés; de l'usage indiscriminé des mesures d'oppression; du manque de respect vis-à-vis des non-combattants et des méthodes inhumaines employées à l'égard des blessés, des prisonniers et parfois même des tués.

On a objecté que Pie XII s'abstenait de citer des noms de faits et de personnes, ce qui rendait ses condamnations publiques sans effet. En fait, le Pape fit parfois allusion à des situations concrètes, par exemple aux bombardements aériens qui rasaient des villes entières et à l'agression des pays neutres. Qu'on n'oublie pas qu'il était facile de déterminer à quels belligérants s'adressaient blâmes et condamnations, si l'on réfléchissait simplement à la situation politique et militaire du moment. Et il est de fait que gouvernements, parlements et radios alliés, toujours attentifs aux paroles du Pape, ne manquèrent jamais de souligner semblables condamnations. D'autre part, Pie XII, tenu à observer la plus stricte neutralité (et il ne pouvait en être autrement), préféra confier aux interventions publiques la réaffirmation du droit des gens et aux démarches accomplies par voie diplomatique la condamnation spécifique des violations de ce droit. Il estimait pouvoir ainsi éviter de livrer ses paroles à des interprétations arbitraires ou de propagande, et consigner pour l'histoire l'œuvre accomplie par le Saint-Siège. Un jour viendrait où, les passions s'étant calmées, il serait possible de consulter les archives. Les appels au secours qui lui parvenaient des territoires occupés par les nazis l'incitaient également à adopter cette attitude. On lui fit savoir, entre autres, que toute émission de Radio-Vatican était suivie (en Pologne par exemple) de féroces représailles de la part des S.S. L'Archevêque de Cracovie, le futur cardinal Sapieha, qui ne peut certes pas être taxé de tiède patriotique, fut l'un des prélats qui se virent contraints pour le bien de leurs compatriotes, à ne pas faire lire en public quelques documents pontificaux. Mgr Sapieha

l'écrivait lui-même au Pape. Et aujourd'hui on accuse le Pape de ne pas avoir parlé, oubliant qu'alors c'était souvent les populations opprimées et outragées qui conseillaient ou de ne pas parler ou de s'exprimer en filigrane (si mes souvenirs sont exacts, le terme est de l'ambassadeur de France près le Saint-Siège, d'Ormesson). C'était le seul système possible si l'on ne voulait pas aggraver le sort de ceux que le Pape entendait, au contraire, aider, et c'était l'unique façon de faire qui permettait de continuer à parler. L'erreur que l'on commet est de juger les choses d'alors à la mesure de la liberté dont on jouit aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, c'est seulement lorsque l'on aura l'autorisation de consulter les archives de la Secrétairerie d'Etat (dont on n'a eu qu'un avant-goût dans quelques publications récentes), qu'il sera permis de porter un jugement définitif sur la part de la diplomatie pontificale dans la dénonciation de certains forfaits. Ces archives sont présentement conservées en des lieux auxquels Hochhut n'a certainement pas eu accès, ce qui permet d'émettre tous les doutes sur la valeur de son assertion d'après laquelle il se serait documenté avant d'écrire.

Le nom de Hochhut nous ramène aux juifs. L'attitude du Saint-Siège en face de la théorie nazie de la race fut, dès le début, sans équivoque. Il suffit de relire le document qu'est *Mit brennender Sorge*, somme des erreurs du nazisme jusqu'à présent insurpassée, procès de Nuremberg compris. Au temps de l'Encyclique, Pacelli était Secrétaire d'Etat et connaissait bien Mein Kampf. Et il était encore Secrétaire d'Etat lorsque Pie XI s'adressa aux cardinaux des Etats-Unis et du Canada pour demander que les universités des deux pays accueillent libéralement les savants, appelés alors non-aryens, auxquels les régimes totalitaires rendaient impossibles les travaux de recherche scientifique en Europe.

Vint la guerre. Pie XII partagea l'angoisse de toutes les consciences civilisées et chrétiennes à propos du sort des juifs que ces régimes considéraient comme des citoyens encore plus indésirables. Refusant d'employer le mot race, le Pape parlait toujours, dans ses messages de guerre, de l'unité des lignées humaines. Il favorisait, créant pour cela des services spéciaux, l'expatriation des juifs, les secourut sur le plan matériel, intervint énergiquement auprès de certains

gouvernements qui avaient malheureusement suivi les traces du nazisme. De nombreux documents ont déjà été publiés concernant l'action déployée par les représentants du Vatican, et sur son ordre, en Slovaquie et en Roumanie. Il est à souhaiter qu'il en soit de même pour les autres pays.

Avec la guerre commença aussi la déportation systématique et l'extermination scientifique des juifs et d'autres catégories de citoyens (que l'on se souvienne de la décimation du clergé polonais). La tragédie atteignit son point culminant aux premiers succès militaires nazis, mais les énormes dimensions et les monstrueuses cruautés qui la caractérisaient n'apparurent dans leur pleine et sinistre lumière qu'après la guerre. A la très grande majorité de la population allemande elle-même, ces horribles crimes ne furent connus vraiment qu'une fois le conflit terminé. Et quelques Allemands eux-mêmes, outre les victimes qui avaient survécu évidemment, voulurent les révéler. C'est ainsi que quelques mois après la fin de la guerre parurent, par exemple, *Kreuz und Hakenkreuz* de Neuhausler et *Der SS. Stat de Kogon*. Ces livres de deux auteurs catholiques furent une révélation pour une grande partie de leurs compatriotes.

D'autre part les informations qui parvenaient au Vatican touchant ces crimes étaient rares et imprécises. Elles provenaient du reste, la plupart du temps, des Puissances alliées et se basaient sur des renseignements et des nouvelles dont il était souvent impossible de garantir l'authenticité. Les diplomates allemands interpellés répondaient qu'il s'agissait de propagande de guerre et accusaient à leur tour les Alliés d'actes criminels. L'absence de représentants du Saint-Siège dans les pays occupés par le Reich, l'isolement dans lequel était maintenu le Nonce à Berlin, les réponses qui lui étaient faites lorsqu'il osait faire allusion à quelques bruits, le manque de détails précis concernant les rares informations déconseillaient de prendre publiquement position à propos de faits qui pouvaient fournir aux autorités nazies un motif pour accuser le Saint-Siège de violation de la neutralité. Au cas où Hitler eût eu le moindre prétexte pour une accusation de ce genre, il fallait s'attendre à la paralysie complète de toute action charitable en faveur des victimes de la guerre et peut-être même à la rupture des relations diplomatiques entre le Reich et le Saint-Siège. Une condamnation morale indirecte, mais non équivoque, poursuivie sous la forme de déclaration de ce que la conscience des peuples civilisés attendait des nations en guerre, sembla préférable à une accusation portée sur la base de

faits qui n'étaient pas toujours vérifiables et par conséquent pouvaient être démentis.

A ce propos, Pie XII disait en juin 1945: «Durant la guerre nous n'avons pas cessé, spécialement dans nos messages, d'opposer les exigences et les normes indéfectibles de l'humanité et de la foi chrétienne aux applications destructrices et inexorables de la doctrine nationale-socialiste, qui en arrivait à utiliser les méthodes scientifiques les plus raffinées pour torturer et supprimer des personnes souvent innocentes. C'était là pour nous la voie la plus opportune, et nous pourrions même dire l'unique voie efficace pour proclamer à la face du monde les immuables principes de la loi morale...» Voie la plus opportune et la plus efficace: étant donné la brutalité rudimentaire des méthodes nazies d'une part, et de l'autre la nécessité de sauvegarder la continuité du magistère et de la charité de l'Eglise. La gratitude, que de nombreux juifs exprimèrent alors pour ce que l'Eglise faisait pour eux, est la meilleure réponse aux accusations posthumes d'aujourd'hui.

Venons-en maintenant aux juifs romains dont s'occupe également la pièce de Hochhut. Il est dit que cette fois la tragédie se déroulait sous les murs du Vatican et qu'il était impossible de l'ignorer. On oublie toutefois de rappeler ce qu'était alors la vie à Rome.

Au lendemain des trois journées de combat pour la conquête de la ville, un édit du maréchal Kesserling, commandant en chef des armées du Sud, déclarait «zone de guerre» la partie de l'Italie qui lui était soumise et qui comprenait Rome. Sept jours plus tard (19 septembre 1943), le commandement de la Wehrmacht exigeait la remise de 6.000 jeunes otages pour 6 soldats allemands qui auraient été tués à l'hôpital romain dans lequel ils avaient été hospitalisés à la suite de blessures reçues au cours des combats des 9-12 septembre. Bien que les enquêtes ouvertes par les autorités italiennes aient établi l'inexactitude de l'accusation, le commandement allemand ne renonça pas à ses prétentions. Le cardinal Maglione, Secrétaire d'Etat, ayant, sur ordre du Pape, demandé fermement qu'on renonçât à l'exécution de cette très grave mesure, l'ambassadeur du Reich

près le Saint-Siège répondit qu'il avait toujours eu pour habitude, dans l'intérêt même du Saint-Siège, de tenir ce dernier en dehors de semblables questions. Il ajouta textuellement: «Au Quartier général du Führer (d'où était parti l'ordre), on ne comprendrait pas les raisons d'une semblable requête (lire: intronisation du Saint-Siège), ce qui entraînerait de graves conséquences contre le Vatican même.»

D'après cette réponse et d'autres semblables faites à la Secrétairerie d'Etat au cours de ces dramatiques journées, on peut se faire une idée des sentiments que nourrissaient les nazis pour le Saint-Siège. Du moment qu'ils n'acceptaient même pas les démarches diplomatiques, quel succès aurait pu avoir une protestation publique lorsque, vers la mi-octobre, les S.S. commencèrent la chasse aux juifs de Rome? On jugea plus utile au sort des persécutés de les abriter dans les communautés religieuses et dans les bâtiments jouissant de l'extraterritorialité, en défiant l'extrême rigueur des lois de guerre allemandes. C'était là un défi qui exigeait un courage égal à celui d'une protestation publique.

Le Pape fit aussitôt savoir que les maisons religieuses pouvaient et devaient accueillir les juifs. On ne refusa de recevoir aucun de ceux qui se présentèrent. C'est ainsi que 3,767 juifs trouvèrent un abri dans les maisons religieuses pendant des mois, tant que dura l'occupation allemande, sans parler de ceux qui furent hébergés dans les bâtiments jouissant de l'extraterritorialité et même au Vatican; 680 jouirent par ailleurs d'une hospitalité occasionnelle. Ce geste de charité chrétienne ne réussit cependant pas à sauver 1,127 juifs de la déportation. Il s'agit, pour la plupart, de personnes surprises au cours de rafles ou encore de femmes et d'enfants que l'on croyait, de par leur condition, en sûreté même hors des couvents et des séminaires. Les juifs de Rome, eux-mêmes, n'ont pas oublié la part prise par le Pape à leur malheur. Le rabbin, Zolli, converti au catholicisme, voulut prendre au baptême le nom d'Eugène par gratitude envers le Pape Pacelli.

Aujourd'hui, sur une scène de théâtre, s'ourdissent d'absurdes crimes dans un esprit de révolte contre le manque de protestation, mais l'imaginaire jésuite Fontana oublie que celle-ci eût été probablement la dernière. En effet Radio-Vatican était alors l'unique moyen de communication avec le monde, dont disposait le

Saint-Siège, pour le gouvernement de l'Eglise, et Hitler dans un accès de vengeance, n'aurait pas hésité à mettre hors d'usage la station émettrice.

Pie XII, le 4 mai 1940, au lendemain des réactions fascistes que suscita sa protestation contre l'invasion de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg par les troupes hitlériennes, dit qu'il n'avait pas peur du camp de concentration. Le courage ne lui manquait pas, et sa prétendue aversion d'aristocrate pour le sort du peuple (cela aussi a été écrit!) ne pouvait le détourner de son devoir. Il avait, bien enracinée en lui, vivante et opérante, la conviction de devoir être en même temps vengeur du droit, pasteur de l'Eglise universelle et père spirituel de fils qui militaient dans les camps opposés de l'atroce conflit. Parlant de cette guerre, il disait aussi qu'elle était «l'amer calice de son Pontificat». Il y avait déjà alors trop de fiel dans ce calice pour que l'on sente aujourd'hui le besoin de celui qui se déverse sur les planches vermoulues du théâtre du Kurfuerstendamm.

Alberto GIOVANNETTI

Rappel

3 réimpressions

- Réflexions pastorales sur notre enseignement.
- Au service de l'éducation.
- Responsabilités actuelles du laïc.

par Son Eminence le cardinal
Paul-Emile Léger

Des textes d'actualité
qu'il faut lire

25 est, rue Saint-Jacques
Montréal 1

Faits et Commentaires

Prix de l'O.C.I.C.

BUENOS AIRES (CCC) — Le Jury de l'Office catholique international du Cinéma (O.C.I.C.), chargé d'attribuer au Vème Festival cinématographique de Mar del Plata (Argentine), le prix de l'O.C.I.C., réservé au film « qui, par son inspiration et sa qualité, contribue le mieux au progrès spirituel et au développement des valeurs humaines », a décidé, à l'unanimité, de primer le film espagnol de Jorge Grau *Noche de Verano*.

Dans un monde où la société conjugale traverse une crise, ce film constitue un apport positif puisqu'il traite le problème complexe des relations amoureuses et du mariage en mettant en lumière les valeurs de l'amour authentique, basé sur la fidélité, la compréhension mutuelle, le don total et non seulement physique des époux, enfin le sacrifice des sentiments personnels par respect du lien conjugal.

"Marcelino pan y vino" traduit en swahili

ROME (CCC) — Les Pères Bénédictins de l'Abbaye "nullius" de Ndanda, au Tanganyika, sont actuellement en train de traduire en swahili le fameux livre de José Maria Sanchez Silva intitulé *Marcelino pan y vino* et porté sur l'écran avec non moins de succès.

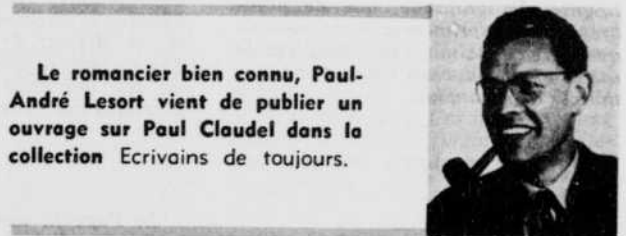
Cette traduction s'inscrit dans un programme destiné à mettre à la portée des nombreux Africains parlant le swahili des livres et brochures à la fois instructifs et distrayants.

A noter que pour le livre dont il est ici question, l'auteur a cédé aux missionnaires de Ndanda une bonne partie de ses droits d'auteur.



Le 21 mars dernier, Jean Montaurier se voyait décerner le Grand Prix catholique de littérature pour son ouvrage *Comme à travers le feu*. Jean Montaurier est le nom de plume de M. l'abbé Edmond Fleury, curé doyen de Randan, en France. Né à Aulnat, le 15 décembre 1906, M. l'abbé Fleury fut tour à tour vicaire à

Clermont-Ferrand et à La Combelle. Mobilisé en 1939 comme lieutenant, il eut à souffrir une longue captivité de cinq ans. A son retour, on lui confia une cure à Prompsat, après quoi, en 1956, il devenait curé de Randan. Comme à travers le feu est le premier roman de l'abbé Fleury qui avait auparavant publié un ouvrage historique: *Randan mon beau pays*. Le Grand Prix catholique de littérature a été remis à l'auteur de *Comme à travers le feu* en présence de Mgr Bertoli, nonce apostolique.



Le romancier bien connu, Paul-André Lesort vient de publier un ouvrage sur Paul Claudel dans la collection *Ecrivains de toujours*.



Henry Bordeaux, le grand romancier catholique, est mort le 29 mars dernier. Il était né à Thonon-les-Bains, le 25 janvier 1870. Son oeuvre, exceptionnellement abondante, comptait 71 romans, des biographies, des ouvrages d'histoire et des recueils de souvenirs.



Dans la collection *Conversions célèbres*, G.M. Tracy vient de publier, aux Editions Westmael-Charlier, un ouvrage sur Newman.

Dans le prochain numéro de *LECTURES*, on trouvera un Index de tous les ouvrages recensés au cours de l'année

L'écrivain Virgil Gheorghiu devient prêtre orthodoxe



PARIS (CCC) — Le célèbre romancier roumain établi en France: Constantin Virgil Gheorghiu, a été ordonné prêtre de l'Église orthodoxe le 23 mai dernier. L'ordination lui a été conférée par Mgr Theophile Ionesco, évêque des Églises roumaines d'Occident, en l'église roumaine de Paris.

Gheorghiu est le fils d'un prêtre orthodoxe. Plusieurs générations de prêtres se sont succédé dans sa famille et le romancier, maintenant âgé de 47 ans, éprouvait une visible nostalgie à la pensée de n'avoir pas continué la tradition. Il fut secrétaire de légation au ministère roumain des Affaires étrangères et dut s'exiler de son pays en 1948 pour son opposition au régime communiste. Son roman: **La Vingt-cinquième heure**, qui est une chronique hallucinante de l'univers tyrannique, a connu, on le sait, un immense succès dans le monde entier. Mais le talent vigoureux de Gheorghiu s'est ensuite affirmé dans d'autres livres: **La seconde chance**, **l'homme qui voyagea seul**, **Les sacrifiés du Danube**, **Les mendiants de miracles**, **La cravache**, **la maison de Pétrudava**, **Le peuple des immortels**. Gheorghiu est aussi l'auteur d'un essai sur saint Jean Chrysostome, d'une biographie de Mahomet et il travaille présentement à une étude historique sur la jeunesse de Luther. Plusieurs de ses ouvrages de littérature écrits en roumain n'ont pas été traduits en français.



Omer Héroux, journaliste montréalais bien connu, vient de mourir, le 3 mai dernier à l'âge de 87 ans. L'ancien rédacteur en chef du **Devoir** avait participé, aux côtés d'Henri Bourassa, à la fondation du quotidien en 1910. Il était à sa retraite depuis 1957.

Fides a réédité, dans la collection du **Nénuphar** cette fois, l'ouvrage de Mgr F.-A. Savard, **Le Barachois**.



ROME (CCC) — *L'Agence de Presse des Pères du Verbe Divin (S.V.D.) — qui, lors de la 1ère session du Concile, a publié des bulletins d'information en six langues — assurera, pour la seconde session, un service postal en douze langues.*

En effet, aux nouvelles données précédemment en allemand, anglais, espagnol, français, italien et portugais, elle en ajoutera en arabe, chinois, hindi, indonésien, japonais et russe.

Suivant son Directeur, le R.P. Ralph M. Wiltgen, les nouvelles touchant la seconde session du Concile seront expédiées de Rome, au nombre de 50 à 150, une ou deux fois par semaine entre le 8 septembre et le 8 décembre.



De chez Aubier nous arrive une brochure de Jean Guitton intitulée **Regards sur le concile**. On sait que Jean Guitton a été le seul observateur laïc à être admis au Concile.

Les propos d'André Billy sur la critique

Apprendre à lire
les journaux

Dans un récent numéro du Figaro littéraire (27 avril), André Billy nous livrait ces propos mi-sérieux, mi-badins, sur son métier de critique:

« Des critiques, il en faut pour maintenir dans le public le goût de la lecture et l'amour des lettres. En faut-il pour donner des leçons aux auteurs? Qu'un auteur à qui un article de critique a rendu service en l'éclairant sur ses insuffisances lève la main!

Des critères? Des goûts et des préférences, oui, et aussi l'idée forcément assez vague que l'on se fait d'une certaine perfection, mais la perfection est-elle inhérente aux chefs-d'œuvre? Stendhal est-il parfait? Et Balzac? Certainement non.

Mon critère serait plutôt la beauté de la langue, sa rigueur, sa force d'expression, mais que de démentis la réalité donne à ce point de vue, pourtant le plus défendable à mon avis!

Comment devient-on un critique? Il est certainement très rare qu'un jeune homme se propose de faire carrière dans la critique. Il se destine plutôt à la littérature d'imagination, il veut être un créateur. Mais, un beau jour, un camarade l'introduit dans un journal ou dans une revue où il y a une rubrique à prendre, et il la prend pour recevoir des livres et pour se faire connaître, et comme il a, sans le savoir, des dons de critique, ou comme il est professeur et a l'habitude de corriger des copies, il se trouve que sa critique est bonne. On la remarque. Il y prend goût. Le voilà devenu critique, peut-être pour la vie, si l'opinion littéraire lui reconnaît du jugement et de la plume. Il n'écrira pas les chefs-d'œuvre dont il rêvait, mais il rendra un meilleur service aux lettres en aiguillant le goût et l'esprit de ses contemporains, et qui sait s'il ne suscitera pas des créateurs parmi des jeunes lecteurs? Qui sait si, plus tard, mort ou vivant, l'un de ceux-ci ne se révélera pas génial? C'est au critique que la postérité le devra. Personne ne la saura, le principal intéressé lui-même ignorera que sa vocation a été déterminée par la lecture d'un critique. Il faut donc des critiques, quoi qu'en pensent les auteurs mécontents. »

Dans l'ouvrage, solide et documenté, qu'il publiait il y a quelques mois, La Presse dans la société contemporaine, Bernard Voyenne écrivait à propos de cette "inflation de nouvelles" à laquelle le public doit faire face aujourd'hui: "Le vrai problème aujourd'hui — ici comme en beaucoup d'autres domaines — n'est plus le fait de la carence, serait-ce en qualité. Il est dans l'abondance. Submergés par le flot des nouvelles qui s'opposent et parfois semblent se contredire; mal préparés à saisir l'essentiel, là sous l'abondance des détails, ailleurs sous l'excessive brièveté, et à le séparer de l'accessoire; déconcertés par la variété des organes et leur quantité, nous nous laissons trop souvent porter par un flot que nous ne savons pas dominer. Il faudra apprendre. C'est un métier que de parcourir les feuilles publiques, sans y passer trop de temps et en y prenant le meilleur. C'est toute une éducation que celle qui doit nous permettre de garder la tête froide en face de cette marée — parfois un peu affolante, convenons-en — et d'éprouver à son propos comme sur tout le reste notre sens critique. Il serait temps que l'on commence à y songer dans les écoles." (La presse dans la société contemporaine, Paris, Armand Colin, p. 261).

(Suite de la page 252)

ayant pris les habitudes qui étaient celles de ma mère quand elle avait l'âge que j'ai atteint aujourd'hui. Me revoilà à la même messe qu'elle dans l'aube noire de l'hiver ou dans la lumière d'un matin d'été, me revoilà comblé du même silence qui devrait suffire à nous délivrer de toute inquiétude et à abandonner notre vie passée à la miséricorde vivante en nous et qui est Vous-même, ô Pain de vie!

Pourtant je cède à un dernier scrupule: ce que nous appelons vie intérieure, vie avec Vous, rejoint ce repliement sur lui-même, cette attention maniaque et de tous les instants que l'homme de lettres concentre sur sa propre personne, unique matière de son ouvrage. L'exigence du salut devient le déguisement de ce culte du moi qu'un

maître m'enseignait à vingt ans, et ennoblit d'un trop beau prétexte mon indifférence aux autres.

Si c'est la grâce qui fait servir à ses desseins le pire de nous-mêmes ou si c'est notre démon qui détourne à son profit les apports de la grâce en nous, je le discerne mal. Peut-être est-ce au nœud de cette contradiction que notre destin a pris forme, que notre figure aux traits irréguliers et contrastés se fixe à jamais. Voilà pourquoi je Vous demande, mon Dieu, cette dernière faveur: que ma vie avec Vous débouche enfin sur mes frères, qu'elle déborde sur eux, mais non pour les accabler et les écraser. Il est incroyable et pourtant vrai qu'elle aura nourri chez moi la combativité joyeuse du polémiste, qui rive son clou à l'adversaire, et ne cherche pas à le gagner, à le convaincre mais à l'emporter sur lui. Mon Dieu,

je Vous demande ce dernier miracle de me faire aborder malgré moi à la charité, puisque je suis incapable d'y venir de mon plein gré, puisque les dons que j'ai reçus de Vous, la vocation que j'ai cru être la mienne, tout m'engage dans un débat qui trop souvent dégénère en dispute, et que tout cède irrésistiblement chez l'homme de lettres au désir de briller et de dominer.

Mon Dieu, doux et humble de cœur, apprenez-moi cette douceur, cette humilité que je suis certes capable de concevoir, moi qui ai tant aimé la douceur dans les êtres, qui l'ai tellement attendue et même exigée d'eux, qui ne l'ai rencontrée presque jamais... Pourtant moi-même, que je fus impitoyable! En Vous se résout cette contradiction de ma nature, O source retrouvée d'une douceur adorée dès l'enfance et perdue! {...}

Des livres pour les jeunes

Réimpression

La collection "Alfred"

- Lili, soeur d'Alfred
- Journal de bord d'Alfred
- Alfred le découvreur
- Alfred et l'île des cinq

\$0.65 chacun

Nouveauté

LA VILLE SOUS LE FEU

par G. Cerbelaud-Salagnac

dans la collection

"Alouette des jeunes"

\$0.50

Fides, 25 est, rue Saint-Jacques

Montréal 1

Index des auteurs

- BANNEROT (H.), p. 241
BEDARRIDES (A.), p. 241
BEGUIN (C.), p. 241
BESSETTE (G.), p. 230
BONZON (P.-J.), p. 238
CAPELLE (A.), p. 241
CHAUFFIN (Y.), p. 236
CHOLETTE-PERUSSE (F.), p. 232
CLEMENT (B.), p. 238
CRISENOY (M. de), p. 239
DEBIDOUR (V.-H.), p. 241
DEDET (C.), p. 241
DELMAS (C.), p. 241
DIDELOT (F.), p. 241
DUESBERG (R.), p. 241
*** *Ecrits du Canada français*, p. 234
*** *L'éducation, problème social*, p. 233
EXBRAYAT (C.), p. 241
FRANKLIN (C.), p. 241
GILLES (D.), p. 241
GRAY (D.), p. 242
GUITTON (J.), p. 237
HURE (F.), p. 242
JEAN XXIII (S.S.), p. 233
*** *Les laïcs et la mission de l'Eglise*, p. 235
LOCKRIDGE (R. et F.), p. 242
MANOLIN (C.), p. 242
MARCUS (C.), p. 242
MELEZE (J.), p. 242
MOREND (P.), p. 242
PAGE (P.), p. 227
*** *La pensée sociale de Jean XXIII*, p. 233
PRASSINOS (G.), p. 242
ROBERTSON (C.), p. 242
SAINT-DENIS (P.), p. 238
SAINT-PIERRE (M. de), p. 235
SANDRE (Y.), p. 236
SERGE (M.), p. 239
STEWART (M.), p. 242
STOUT (R.), p. 242
SUYIN (H.), p. 242
SYLVAIN (R.), p. 234
TRAVELIER (G.), p. 238
TREMBLAY (L.), p. 229
TWICK (A.), p. 242
VERGRIETE (J.), p. 238
WAUGH (E.), p. 242
ZELLER (R.), p. 237

LECTURES

REVUE MENSUELLE DE CULTURE ET DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — Un. 1-9621

Direction: R.P. Paul-A. MARTIN, c.s.c.

Rédaction: Rita LECLERC

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

Abonnement annuel: \$3.00

Le numéro: \$0.30

Publication approuvée par l'Ordinaire

Nous puisons, dans le bel et émouvant ouvrage que François Mauriac vient de publier chez Grasset, *Ce que je crois*, l'extrait qu'on lira ci-dessous. (N.D.L.R.)

François Mauriac : "Prière pour avoir la foi"

(extrait)

{...} « Et si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur. » Que de fois je l'aurai méditée et citée, cette parole de l'Épître johannique — parole qui m'est revenue un jour, comme réécrite de votre propre main pour mon usage unique. Ce fut dans une circonstance que j'ai déjà plusieurs fois rapportée. J'ai raconté souvent l'histoire du paroissien que m'avait demandée Colette. Je ne songerais pas à mettre cet incident étrange au rang des signes que vous m'avez donnés, s'il n'y avait ce qui concerne la parole de saint Jean. Je rapporterai donc brièvement cette histoire. Au cours d'un déjeuner, au plus noir de l'occupation, Colette, à brûle-pourpoint, me demanda de lui donner un livre de messe, mais non de lui en acheter un. Elle me décrit celui qu'elle voulait, et que je ne pourrais trouver, croyait-elle, que chez moi : un de ces vieux paroissiens d'autrefois recouverts de basane noire, « comme il y en a dans les familles ». Je lui promis d'en chercher un. Ce que je fis, mais je ne trouvai rien.

Trois jours plus tard, je reçus d'elle une lettre étrange : elle me racontait que sa concierge lui avait remis le paroissien qu'elle m'avait décrit. Mais il ne venait pas de moi, comme elle l'avait d'abord cru. C'était une amie polonaise qui se trouvait hospitalisée dans une clinique de Paris pour une opération sans espoir et qui lui envoyait ce dernier souvenir. Colette lui téléphona à la Maison de santé et après l'avoir remerciée lui demanda : « Mais pourquoi ce paroissien ? » L'amie étrangère hésita et répondit : « Vous allez me croire folle, mais je vous ai vue en songe et vous me demandiez ce paroissien... » Colette me pressait de venir m'en assurer par moi-même. Je me rendis aussitôt rue de Montpensier. Oui, c'était bien le paroissien noir qu'elle m'avait décrit. Comme je le considérais avec attention, Colette me dit que l'étrangère avait tracé quelques mots sur la page de garde. Je lus et n'en crus pas mes yeux : c'était la parole de saint Jean : « Et si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur. » Cette part du message me concernait, je le savais. Et encore maintenant je sais bien quelle est la réponse à la question posée par le titre de ce livre : Ce que je crois. Je crois que je suis aimé tel que j'ai été, tel que je suis, tel que mon propre cœur me voit, me juge et me condamne. C'est de cela qu'il est difficile de se persuader, et qui est vrai pour chaque fidèle en particulier. « Grandeur de l'âme humaine... » Si médiocres, si débus, si bêtes que nous soyons, il y a un point de nous-mêmes qui Vous attache à nous, et c'est

l'attachement de Dieu, qui Vous attendrit sur nous, et c'est la tendresse de Dieu — à la fois Fils de Dieu et Fils de l'Homme. Il n'y aurait pas d'idiots pour nous, ni de raseurs, si notre regard pénétrait en eux jusqu'à cette part divine, celle que Vous connaissez, où Vous résidez, s'il s'agit d'une âme en état de grâce, où Vous faites votre demeure. {...}

Mon Dieu, je suis un homme de lettres, et Vous êtes le sujet de mon livre, et je serai payé pour l'avoir écrit. « L'homme de lettres, l'assassin et la fille de bordel... » ce raccourci horrible de Paul Claudel est imprimé au secret de mon être comme par un fer rouge. Mais cet homme de lettres, Vous l'avez aimé dès son enfance. Vous êtes entré dans son cœur, le matin du 12 mai 1896, alors que des voix angéliques chantaient « Tabernacle redoutable » et « le Ciel a visité la Terre ». Je vois bien maintenant qu'il n'a plus jamais été question pour Vous, quoi que j'aie pu faire, de m'abandonner. J'entrevois que tout jugement est téméraire, et non moins celui que nous portons sur nous-même. Nous ne nous connaissons pas. Nous nous chargeons comme pour décourager d'avance votre justice. Il n'y a pas en nous de mouvement qui ne soit louche, qui ne recouvre un calcul obscur, pas un geste qui ne tienne à une attitude que nous croyons avoir intérêt à prendre devant Vous ou devant notre propre conscience, aux yeux des autres hommes.

Que reste-t-il en moi dont je me puisse prévaloir ? Rien d'autre que, dans la trame d'infidélité qui constitue une longue vie, ce fil qui court depuis le commencement, que rien n'a pu rompre jamais ; et voilà que tout le reste de l'étoffe est en lambeaux ; et ce fil demeure que Vous tenez, et auquel demeure attaché ce cœur dont personne au monde ne compte plus les battements, ce cœur, qui n'est plus qu'une pétrification de vieux péchés, un poids mort de sédiments : ce que laisse après soi la marée, l'écumé d'une jeunesse interminable, — ce qui est pardonné, mais qui ne peut pas ne pas avoir été. Nous sommes sculptés à jamais : aucun de nos traits ne saurait désormais être détruit.

Je crois que je suis pardonné. Ce n'est pas la plus facile à croire, de toutes les choses auxquelles j'aurais cru. Et c'est pourtant celle-là dont je devrais être le plus persuadé, puisque me voilà dans ce temps du déclin,

(Suite à la page 250)